

Université de Montréal

Exposition à des stressseurs et décrochage scolaire :
Le rôle modérateur de la consommation de substances psychoactives

Par
Alexandra Lessard-Gagnon

École de psychoéducation
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès science (M. Sc.) en psychoéducation
Modalité mémoire et stage

Août 2020

© Alexandra Lessard-Gagnon, 2020

Ce mémoire intitulé

**Exposition à des stressseurs et décrochage scolaire :
Le rôle modérateur de la consommation de substances psychoactives**

Présenté par

Alexandra Lessard-Gagnon

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Stéphane Cantin

Président-rapporteur

Véronique Dupéré

Directrice de recherche

Isabelle Archambault

Codirectrice

Anne Lessard

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire examine le rôle modérateur de la consommation problématique de substances psychoactives (SPA), particulièrement de cannabis et d'alcool, sur le lien entre l'exposition à des stressseurs ponctuels ou chroniques et le décrochage scolaire. En tenant compte des modèles théoriques et des études empiriques existants, il était d'abord attendu que l'exposition récente à des stressseurs ponctuels ou chroniques ainsi que la consommation de cannabis soient indépendamment associées au décrochage scolaire. En plus de ces liens additifs, il était attendu qu'un effet synergique se produise, multipliant ainsi les risques de décrochage scolaire chez les élèves exposés à ces deux phénomènes simultanément. Ces hypothèses ont été testées auprès d'un échantillon d'adolescents ($N = 545$) âgés de 14 à 18 ans ($M = 16,5$; $ÉT = 0,9$) provenant de 12 écoles situées à Montréal et dans les régions avoisinantes. Cela, à l'aide de régressions logistiques contrôlant pour des variables potentiellement confondantes (p. ex. : niveau d'éducation parental). Les résultats obtenus démontrent un effet additif de la consommation de cannabis (rapport de cote [RC] = 1,46; intervalle de confiance à 95% [IC] = 1,18-1,79) avec l'exposition à au moins un stressseur ponctuel récent (RC = 1,82; IC = 1,91-2,78) ou avec l'exposition à au moins deux difficultés chroniques (RC= 2,49; IC = 1,44-4,29) sur le décrochage scolaire. Toutefois, la consommation d'alcool et le décrochage scolaire ne sont pas indépendamment liés, et aucune interaction n'a été observée entre les variables d'exposition au stress et de consommation problématique. Ces résultats sont discutés en considérant leurs implications théoriques et pratiques.

Mots clés : cannabis, alcool, décrochage scolaire, stress, substances psychoactives, adolescents

Abstract

The aim of this project was to examine the role of substance abuse, specifically alcohol and cannabis, as a moderator of the link between a recent exposure to stress or chronic difficulties and school dropout. Based on theoretical models and empirical studies, we expected that recent exposure to short-term or chronic stressors and problematic cannabis use would be significantly and independently linked to school dropout in an additive way. We also expected a moderating effect of cannabis use on the link between stress and school dropout, multiplying the dropout risks among students exposed to both problems simultaneously. These hypotheses were tested among a sample of adolescents ($N = 545$) ages 14 -18 years of age ($M = 16.5$; $SD = 9$) recruited from 12 schools in and around Montreal, Canada. Also, control variables capturing potentially confounding factors (e.g., parental education) were integrated in multiple logistic regression models. Results showed that problematic cannabis use ($RC = 1.46$; $IC\ 95\% = 1.18-1.79$) as well as the exposure to at least one recent stressful event ($RC = 1.82$; $IC\ 95\% = 1.91-2.78$) or to at least two chronic difficulties ($RC = 2.49$; $IC\ 95\% = 1.44-4.29$) were linked to high school dropout. However, problematic alcohol use was not significantly associated with high school dropout nor did the result show any moderating or interaction effect between the independent variables of interest. The theoretical and practical implications of these results are discussed.

Keywords: cannabis, alcohol, high school dropout, substance use, stress, adolescents

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux et des figures	vii
Liste des abréviations.....	viii
Remerciements.....	ix
1. Problématique	1
2. Contexte théorique.....	3
2.1 Exposition à des stressseurs et décrochage scolaire	3
2.1.1 Théories explicatives du décrochage accordant un rôle à l'exposition à des stressseurs	3
2.1.2 Études empiriques liant l'exposition à des stressseurs et le décrochage scolaire.....	9
2.2 Utilisation de substances psychoactives et décrochage scolaire	10
2.2.1 Liens directs entre consommation de substances et le décrochage scolaire	12
2.2.2 Liens indirects entre consommation de substances et adaptation à l'adolescence	15
2.3 Synthèse	18
3. Questions et hypothèses de recherche	19
4. Méthode.....	20
4.1 Participants.....	20
4.2 Procédures de collecte.....	20
4.3 Mesures	21
5. Stratégie analytique	29
6. Résultats	30
6.1 Analyses bivariées.....	30
6.2 Régressions logistiques	30

7. Discussion.....	33
7.1 Résumé et interprétation des résultats.....	33
7.2 Forces et limites	40
7.3 Implications pratiques	41
7.3 Études futures.....	42
8. Conclusion.....	44
Références	45

Liste des tableaux et des figures

Figure I modèle intégrateur du décrochage scolaire intégrant la perspective des parcours de vie et la théorie des processus dynamiques du stress	6
Tableau I Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des participants (variables de contrôle) selon leur statut (élèves décrocheurs, appariés et normatifs).....	27
Tableau II Caractéristiques d'intérêt principal des participants (variables indépendantes et modératrices) selon leur statut (élèves décrocheurs, appariés et normatifs).....	30
Tableau III Modèles de régressions logistiques prédisant le décrochage scolaire selon l'exposition aux stressseurs ponctuels et chroniques et la consommation d'alcool et/ou de cannabis auprès des décrocheurs et des élèves appariés et normatifs (n=545).....	31
Tableau IV Modèles de régressions logistiques incluant les effets d'interaction entre chaque variable indépendante et modératrice d'intérêt principal auprès des décrocheurs, des élèves appariés et des élèves normatifs (n=545)	32

Liste des abréviations

ÉT : Écart-Type

IC : Intervalle de confiance

RC : Rapport des cotes

SPA : Substance(s) psychoactive(s)

Remerciements

Après un parcours parsemé d'embûches, mais également rempli de rencontres et d'apprentissages extraordinaires, le dépôt de ce mémoire représente la consécration de mes études au deuxième cycle et la fin, du moins pour le moment, de mes études universitaires. J'aimerais remercier de tout cœur ceux qui m'ont soutenue, encouragée, consolée, qu'ils ou elles soient encore présent.es dans ma vie ou qu'ils ou elles aient été de passage pendant les trois dernières années qu'aura duré cette aventure à la maîtrise en psychoéducation.

Tout d'abord, je souhaite remercier ma directrice de recherche Véronique Dupéré sans qui je n'y serais tout simplement jamais arrivé. Je souhaite la remercier de m'avoir prise sous son aile, de sa patience, de sa compréhension, ainsi que de sa grande disponibilité compte tenu de la situation exceptionnelle dans laquelle je me trouvais. J'ai reçu de sa part un accompagnement rigoureux, bien au-delà de ce que je pouvais espérer. Je souhaite également remercier Isabelle Archambault, pour sa codirection et ses précieux conseils tant sur le plan de la réalisation de mon mémoire et de son contenu, que pour m'avoir éclairée et encouragée dans la décision de poursuivre ma maîtrise dans le volet mémoire et stage. Je souhaite aussi remercier tout le personnel ainsi que les étudiants de l'école de psychoéducation que j'ai eu le plaisir de croiser sur ma route. Un merci spécial à Suzanne Lamarche, pour sa patience envers moi lors des différentes étapes administratives reliées à la réalisation du mémoire, ainsi qu'à mon comité aviseur composé de Stéphane Cantin et Nathalie Castellanos-Ryan pour vos précieux commentaires.

Bien entendu, je n'y serais jamais arrivée sans mon entourage proche ou plus lointain. Quiconque a discuté avec moi m'a entendu parler de mes aventures rocambolesques concernant mon mémoire et a été témoin de mes variations d'humeur et de motivation. Un merci particulier à ma mère Johanne et ma sœur Tania qui s'informaient de l'avancement de mon projet, sans insister lorsque je ne voulais pas en parler. Merci à mes amies, en particulier mon *Gucci gang*, qui est toujours présent dans les meilleurs moments et les pires aussi. Merci à mes collègues de travail, peu importe le milieu, qui m'ont encouragée et fait signer des contrats de réussite. Finalement, merci à mon chat-loutre d'amour de t'être intéressé à ma recherche, de m'avoir aidée, consolée les lundis pendant nos *rides* de patins-vélos et de m'avoir poussée à m'asseoir devant mon ordinateur pour pondre mon texte. Tout ça n'a pas de prix! Merci!

Alexandra Lessard-Gagnon

1. Problématique

Le décrochage scolaire est un enjeu de première importance dans la société québécoise. On définit ce phénomène par l'action de mettre un terme à son parcours scolaire sans avoir obtenu un diplôme d'études secondaires ou une qualification (Thouin, Lavoie, Dupéré et Archontakis, 2018). Selon les données les plus récentes disponibles, soit celles pour l'année 2016-2017, le taux de décrochage scolaire se situait autour de 11% dans l'ensemble du Canada (Statistique Canada, 2019) comparativement à 13% au Québec. De ce nombre, 16,3% sont des garçons et 10% des filles. En considérant uniquement le réseau public, ce taux augmentait à 15,1% (Institut de la statistique du Québec, 2019a).

Au Québec, comme au Canada et ailleurs dans le monde, le décrochage scolaire peut entraîner des conséquences néfastes sur les plans socioéconomiques et de la santé, tant mentale que physique. Les décrocheurs sont, par exemple, plus susceptibles de développer des problèmes de surpoids, de fumer la cigarette, de consommer des substances psychoactives ou d'avoir tenté de se suicider (Maynard, Salas-Wright et Vaughn, 2015). La société du savoir actuelle mise sur les compétences technologiques et le traitement de l'information, nécessitant un certain niveau d'éducation. Les jeunes sans diplôme d'études secondaires sont donc plus à risque d'être sans emploi, d'avoir un travail moins stable et moins prestigieux, en plus d'avoir un salaire plus faible (Janosz et al., 2013). Au Québec, le salaire moyen d'un décrocheur serait d'environ 26 000\$. En comparaison, un pair diplômé du secondaire obtient en moyenne un salaire de 33 000\$, soit une différence de plus de 15% avec ceux ayant décroché (Partenaires pour la réussite éducative en chaudière-appalaches, 2016). Les décrocheurs ayant une propension plus grande à adopter des comportements risqués, le décrochage est aussi associé à des risques accrus d'être arrêté ou incarcéré à la suite d'une implication dans des activités criminelles (Maynard et al., 2015). Enfin, plusieurs coûts sociaux découlent de ces difficultés vécues par les décrocheurs, notamment en raison d'une plus grande utilisation de leur part des programmes d'aide gouvernementaux (assurance-emploi, aide de dernier recours, soins de santé et de services sociaux, etc.), des pertes de revenus fiscaux (taxes et impôts) et des coûts engendrés par leur surreprésentation dans les systèmes carcéraux et de justice. En plus de priver la société de travailleurs qualifiés, les élèves qui quittent l'école participeront moins activement à la vie en société, par exemple dans l'exercice du droit de vote (Partenaires pour la réussite éducative en chaudière-appalaches, 2016). Parmi les conséquences énumérées, les décrocheurs sont 24 fois plus à risque de subir quatre d'entre elles ou plus dès l'âge de 27 ans, comparativement à ceux qui ne décrochent pas (Lansford, Dodge, Pettit et Bates, 2016). Devant ce portrait des conséquences associées au décrochage scolaire et la prévalence du phénomène, il est impératif de bien le comprendre

afin de bien cibler les élèves à risque, puis de proposer des stratégies d'intervention et de prévention optimales afin d'augmenter les chances de réussite des élèves.

Puisque le décrochage scolaire est un phénomène hétérogène et que plusieurs trajectoires et événements peuvent mener à ce même résultat suivant un principe d'équifinalité (Cicchetti et Rogosch, 1996), des théoriciens ont proposé des modèles qui permettent de comprendre le décrochage en intégrant les différents scénarios possibles. Un modèle intégrateur a été proposé afin d'inclure les éléments distaux associés au décrochage qui sont présents dès le début de la scolarisation voire avant, mais également les éléments plus proximaux dans le temps qui peuvent accélérer ou précipiter la survenue du décrochage scolaire chez un adolescent (Dupéré et al., 2015). Les éléments proximaux font référence à des situations et événements stressants contribuant à la décision de quitter l'école. Or, ce ne sont pas tous les adolescents vivant des situations stressantes, des événements inattendus ou devant faire face à des contextes difficiles soudains, qui mettent un terme à leurs études. Le modèle proposé suggère à cet effet que l'impact des stresseurs dépend de la présence et de la qualité des ressources utilisées par les adolescents pour faire face aux stresseurs auxquels ils sont exposés, notamment les stratégies de coping ou d'adaptation. Le choix d'une certaine stratégie de coping plutôt qu'une autre pourrait ainsi augmenter ou diminuer l'impact d'un événement stressant sur le décrochage scolaire.

La consommation de substances psychoactives fait partie des stratégies utilisées par les adolescents pour faire face à certaines situations difficiles. En effet, bien que la consommation soit le plus souvent utilisée à d'autres fins, elle peut également être choisie comme moyen de gestion du stress (Hoffmann, 2016; Hyman et Sinha, 2009; Leonard et al., 2015). Cette stratégie apparaît attrayante pour certains, car elle peut générer certains bénéfices sur le coup, mais avoir un impact négatif à moyen terme sur le parcours scolaire notamment. À cet effet, un lien entre la consommation, plus particulièrement de cannabis, et le décrochage scolaire a été observé dans plusieurs études (Busch et al., 2014; Castellanos-Ryan et al., 2017; Esch et al., 2014; Lynskey, Coffey, Degenhardt, Carlin et Patton, 2003; Melchior et al., 2017; Stiby et al., 2015; Townsend, Flisher et King, 2007). Toutefois, les études existantes ne se sont pas attardées à l'interaction entre l'exposition récente à des stresseurs et la consommation, en lien avec le décrochage scolaire. Le présent projet de recherche propose d'explorer le rôle de la consommation de substances psychoactives dans la décision de quitter l'école, et ce, en synergie avec l'exposition à des stresseurs ponctuels (ou événements de vie circonscrit dans une courte période de temps) ou chroniques (ou difficultés dont les conséquences néfastes perdurent longtemps dans le temps).

Pour mettre en contexte cette démarche, la prochaine section survole les travaux théoriques et empiriques sur le décrochage scolaire, en se penchant d'abord sur ceux s'attardant au rôle de l'exposition à des stressseurs. Ensuite, sont présentés les écrits examinant la contribution potentielle de la consommation de substances psychoactives.

2. Contexte théorique

2.1 Exposition à des stressseurs et décrochage scolaire

La section suivante présente les travaux liant l'exposition à des stressseurs et le décrochage scolaire. La première sous-section section met l'accent sur les théories et les modèles théoriques, alors que la seconde sous-section fait état des travaux empiriques sur le sujet.

2.1.1 Théories explicatives du décrochage accordant un rôle à l'exposition à des stressseurs

Selon certaines théories, le décrochage scolaire peut être considéré comme le point culminant d'un processus de désengagement scolaire débutant au primaire voire même avant, pendant lequel différents facteurs de risque et vulnérabilités interagissent pour mener à cette décision de quitter l'école avant l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification (Fredricks, Blumendfeld et Paris, 2004). Certains écrits suggèrent qu'il peut également être considéré comme un événement unique survenant à un moment donné et expliqué par une expérience ou une accumulation d'événements stressants récents. Chose certaine, on s'accorde sur le fait que le décrochage scolaire soit le résultat de relations complexes entre plusieurs facteurs, distaux et proximaux, en continuité dans le temps et s'inscrivant dans un ou plusieurs contextes donnés (Dupéré, Desrosiers, Archambault et Nanhou, 2019; Lessard, Archambault et Dupéré, 2020). Un modèle théorique intégrateur qui unit ces visions sera d'abord présenté, suivi des théories qui y sont apparentées (Dupéré et al., 2015; Thouin et al., 2018).

Modèle intégrateur du décrochage scolaire. Un modèle théorique intégrateur présenté à la figure 1 et proposé récemment par Dupéré et ses collègues (2015) met l'accent à la fois sur les facteurs distaux et proximaux dans le temps, ainsi que sur les relations complexes et multidirectionnelles entre ces facteurs qui peuvent se combiner de manière additive, interactive et dynamique, rendant ainsi compte de l'hétérogénéité des trajectoires menant au décrochage. Selon ce modèle, les facteurs distaux associés au décrochage scolaire émergent tôt dans les trajectoires scolaires. Ils incluent les caractéristiques individuelles comme le tempérament, la personnalité ou les difficultés d'apprentissage qui sont des

caractéristiques plutôt stables dans le temps et qui contribuent à la décision de quitter l'école avant d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires. Ils incluent aussi des facteurs environnementaux, représentés par les composantes structurelles et la dynamique des contextes dans lesquels le jeune évolue. Le fait d'évoluer dans une famille, un quartier ou une école qui soient défavorisés au plan socioéconomique sont des exemples de facteurs de risque environnementaux distaux. Ces facteurs individuels et environnementaux peuvent être des événements de vie ponctuels, qui surviennent une fois à un moment précis, ou être des difficultés présentes de manière chronique, c'est-à-dire qui perdurent dans le temps. Dans tous les cas, ils constituent la base sur laquelle se construira le vécu scolaire du primaire au secondaire.

Le modèle intégrateur de Dupéré et al. (2015) accorde autant d'importance aux événements et circonstances temporellement plus distaux émergeant tôt dans la vie d'un jeune et se déployant au long cours, qu'à ceux plus proximaux survenant plus tardivement, peu de temps avant que le décrochage ne survienne. Dans cet ordre d'idée, une partie du modèle est réservée à l'ensemble des événements stressants auxquels est exposé l'adolescent, pouvant précipiter le décrochage scolaire. Ces stressors peuvent toucher directement l'adolescent lui-même (p. ex., rupture amoureuse) ou indirectement, en affectant un membre de son entourage proche (p. ex., hospitalisation d'un parent) et, mentionnons-le une fois de plus, peuvent être ponctuels ou chroniques (p.ex., hospitalisation de courte durée suite à un accident versus de longue durée en raison d'une grave maladie). Ce genre d'événement peut mener au décrochage scolaire compte tenu des défis associés et des ressources qui doivent être mobilisées pour y faire face. Par exemple, l'élève peut s'avérer moins disponible mentalement ou émotionnellement pour répondre aux exigences du milieu scolaire et faire les tâches demandées, puisque le stressor occupe une plus grande importance dans le quotidien du jeune. Certains événements peuvent diminuer également le niveau de confort ou les sentiments d'appartenance ou de sécurité à l'école, par exemple, lors d'événements touchant les enseignants ou les pairs fréquentant le même établissement.

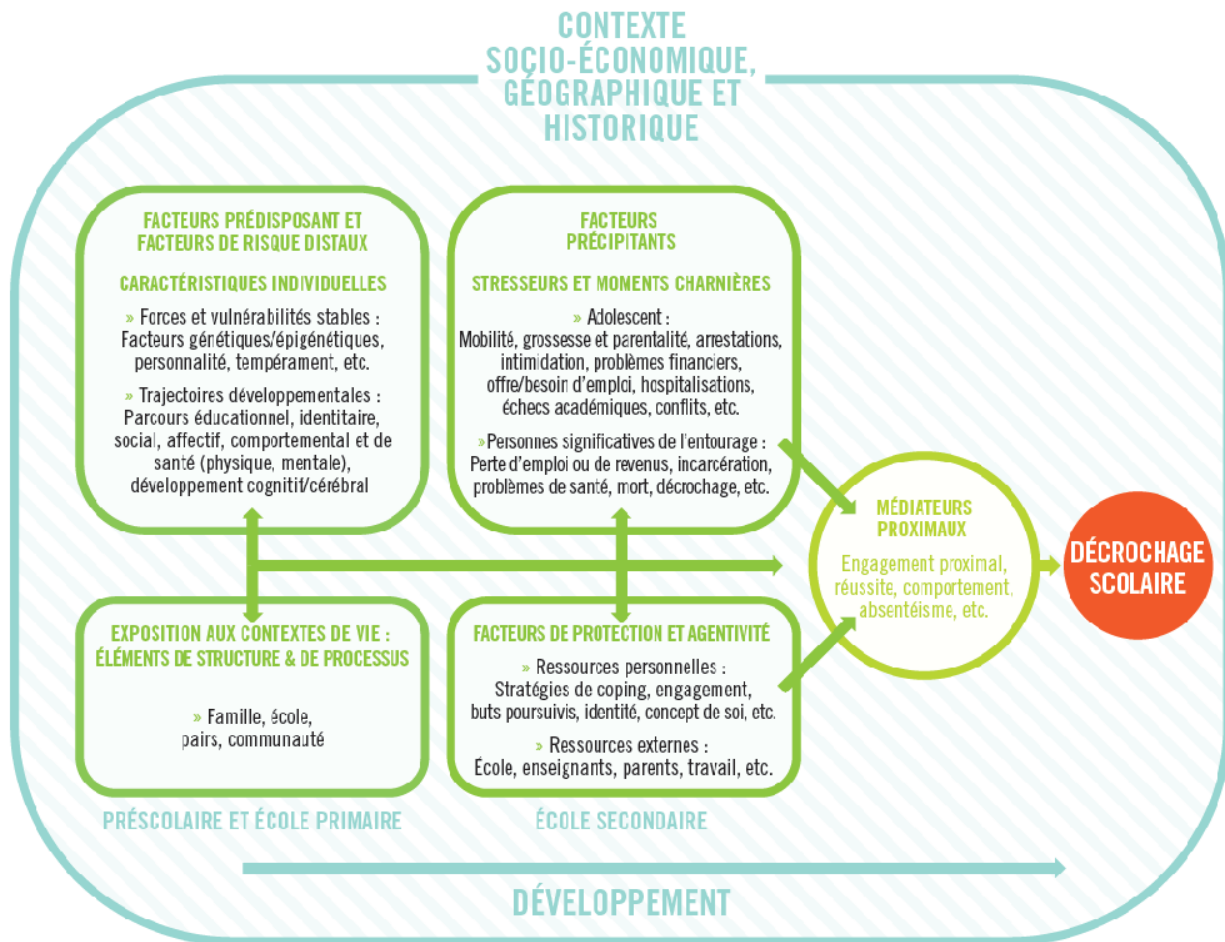
Tous les jeunes dont le parcours de vie comporte des facteurs de risque distaux prédisposant au décrochage et qui sont exposés à des événements stressants proximaux, ponctuels ou chroniques, ne décrochent pas nécessairement. En effet, l'impact de ces facteurs peut différer d'une personne à l'autre. Le modèle inclus donc également les ressources internes et externes susceptibles de diminuer ou d'exacerber l'impact d'autres facteurs de risque incluant les stressors, par exemple la présence de bonnes habiletés cognitives ou d'un entourage soutenant. D'autres facteurs de protection proposés incluent l'agentivité, renvoyant aux ressources internes, par exemple les stratégies de coping, le niveau

d'engagement, les buts et objectifs personnels, l'identité et le concept de soi, ainsi qu'aux ressources externes comme l'école, les enseignants, les parents, ou le milieu de travail notamment.

Ce modèle intégrateur s'inspire d'autres modèles du décrochage qui accordent une place non seulement aux éléments distaux, mais également aux facteurs proximaux ou précipitants, qui surviennent plus tard dans la vie d'un adolescent. Le modèle de Tinto (1975) suggère notamment que des événements marquants, survenant relativement tard dans la vie d'un élève, comme un manque d'inclusion sociale ou un faible rendement académique, puissent le pousser à mettre un terme à ses études. Wehlage, Rutter, Smith, Lesko et Fernandez (1989) abondent également dans le même sens, proposant que des événements comme le rejet des pairs, la parentalité adolescente, le développement de problème de santé physique ou mentale ou les difficultés familiales par exemple, puissent contribuer au décrochage scolaire et parfois même en être la cause principale. Ils soulignent l'hétérogénéité du phénomène en admettant que les élèves décrochant du secondaire n'aient pas tous un parcours de désengagement observable et prédictible à un jeune âge. Bien que ces théoriciens classiques du décrochage scolaire mentionnent les événements tardifs, ils accordent relativement peu d'attention à cet aspect et aux facteurs modérateurs qui pourraient permettre de diminuer leur éventuel impact (Dupéré et al. 2015). Pour des discussions plus poussées de ces thématiques, il apparaît donc nécessaire de se tourner vers d'autres modèles qui ne se centrent pas spécifiquement sur le décrochage, mais qui examinent en détail les interrelations entre stressseurs, sources de soutien et adaptation, comme la théorie des processus dynamiques du stress.

Figure 1

Modèle intégrateur du décrochage scolaire intégrant la perspective des parcours de vie et la théorie des processus dynamiques du stress (Thouin et al., 2018)



La théorie des processus dynamiques du stress. Le modèle théorique des processus dynamiques du stress de Pearlin et Bierman (2013) propose que l'exposition à des événements psychosociaux, appelés stressseurs, puisse mener à des résultats non souhaitables en santé mentale, surtout lorsque la personne exposée n'a pas accès aux ressources personnelles, sociales et économiques qui pourraient l'aider à surmonter les défis associés. Bien qu'il soit davantage utilisé pour expliquer l'émergence de problématiques de santé mentale, il peut être applicable pour expliquer d'autres difficultés d'adaptation comme le décrochage.

Le modèle des processus dynamiques du stress suggère également que certains facteurs individuels ou environnementaux font varier le lien entre la présence de stressseurs et un résultat négatif donné. Dans ce modèle, un stressseur réfère habituellement à un événement de vie, une situation ou un contexte émanant de l'environnement auquel il est difficile de faire face, qui engendre un certain niveau de menace à la personnalité et qui débute et se termine à un point précis dans le temps. Les stressseurs peuvent être vécus par la personne directement. Ils peuvent toutefois être vécus par un ou plusieurs membres significatifs de l'entourage. La réponse de l'organisme en présence d'un stressseur représente quant à elle les réactions psychologiques et physiologiques internes induites par l'exposition environnementale. La façon de s'adapter aux situations stressantes et l'intensité de la réponse de stress dépendent de plusieurs facteurs comme la personnalité, le style cognitif ou comportemental, l'exposition précédente au stress, une vulnérabilité génétique préexistante ou d'autres biomarqueurs (Harkness et Monroe, 2016). La réponse au stress peut être adaptée ou mener à des difficultés sur le plan du fonctionnement psychologique, dans les sphères cognitives, émotionnelles ou comportementales. Sous un jour favorable, les ressources d'une personne, tant les ressources individuelles que sociales, comme de bonnes habiletés cognitives et sociales, un entourage soutenant ou des ressources institutionnelles comme des programmes d'aide gouvernementaux, peuvent ainsi venir diminuer la probabilité qu'un stressseur engendre une conséquence négative et significative dans le développement d'une personne, ici, le décrochage scolaire. Il s'agit donc des stratégies de coping ou d'adaptation individuelles, choisies par l'adolescent, mais dont la disponibilité peut être conditionnée par le milieu.

Cependant, certains comportements visant à gérer les stressseurs peuvent, à l'inverse, avoir des conséquences négatives sur la vie des adolescents. Ces difficultés sont le résultat de l'interaction entre les stressseurs puis les stratégies d'adaptation et d'ajustement au plan psychosocial (Pearlin et Bierman,

2013). Autrement dit, l'inadaptation serait plus susceptible d'émerger en présence de plusieurs stressseurs sévères, en particulier si les stratégies mobilisées pour y faire face sont insuffisantes ou inadéquates. Par exemple, le recours à des substances psychoactives pour tenter d'oublier ou de s'évader des stressseurs pourrait en amplifier les conséquences négatives. La consommation d'une substance psychoactive devient ainsi non seulement un facteur de risque du décrochage scolaire, mais également une stratégie de coping qui peut être temporairement efficace, mais dont les conséquences à plus long terme peuvent être néfastes et amplifier l'impact négatif des stressseurs auxquels un individu est exposé (Busch et al., 2014; Esch et al., 2014; Townsend et al., 2007).

Les stratégies de coping en tant que ressource pour faire face au stress et à l'adversité.

Le coping réfère aux moyens pour faire face au stress. Selon Lazarus et Folkman (1984), le coping se définit par l'ensemble des stratégies cognitives et comportementales adoptées par un individu dans le but de faire face aux agents stressants. Ces stratégies permettent ainsi à un individu d'agir sur son environnement, plus ou moins efficacement. Une stratégie est considérée comme efficace si elle procure un état de bien-être et permet de résoudre les problèmes et inefficace si, au contraire, elle engendre une détresse psychologique et permet de fuir ou contourner le problème. Certaines stratégies peuvent être efficaces à court terme, puis engendrer de la détresse, les rendant par la suite inefficaces. Il existe différentes classifications lorsqu'il est question des stratégies de coping (Compas, Connor-Smith, Saltzman, Thomsen et Wadsworth, 2001; Leonard et al., 2015). La façon de les classer importe moins que son résultat sur l'adaptation de la personne.

Une méthode de classification couramment utilisée, notamment dans les études se penchant sur les stressseurs et le coping chez les adolescents, distingue deux styles de coping, soit le style engagé ou désengagé (Compas et al., 2001; Wills, Sandy, Yaeger, Cleary et Shinar, 2001). Les individus qui adoptent un style engagé régulent leurs symptômes physiques, leurs pensées, émotions et comportements de manière productive. Ils posent des actions concrètes à la source du problème afin de réduire le stress vécu. Parmi ces stratégies se retrouvent les stratégies cognitives, par exemple, voir le problème sous un autre angle. Ensuite, se retrouvent les stratégies comportementales comme appliquer les solutions résultant d'un processus de résolution de problème, puis les stratégies physiques comme la respiration ou la pratique d'un sport pour apaiser les symptômes physiologiques afin de rendre l'individu plus disponible à la résolution de problème par la suite notamment. Les individus qui adoptent un style de coping désengagé tentent plutôt de s'apaiser en contournant le problème, sans agir directement sur la source de stress. Parmi les stratégies désengagées se retrouvent les réactions colériques comme crier,

blâmer ou s'en prendre aux autres, les stratégies de distraction comme sortir avec des amis ou aller au cinéma, les stratégies faisant référence à l'abandon ou à l'apitoiement, comme se dire qu'il n'y a rien à faire ou ruminer ses pensées, puis les stratégies d'évitement comme se changer les idées et tenter d'oublier le problème (Wills et al., 2001). Le fait de recourir à des substances psychoactives pour s'évader compte également parmi les stratégies désengagées.

Les stratégies désengagées peuvent être efficaces à court terme en permettant effectivement d'apaiser l'individu. Cependant, selon les situations, elles ne sont pas toujours efficaces à long terme, car elles ne permettent pas de régler le problème à sa source. Ce faisant, en contournant un problème majeur, ce dernier demeure, ainsi que le stress qui y est associé. Cet évitement peut également engendrer d'autres problèmes, amplifiant ainsi les conséquences négatives des stresseurs dans l'environnement. Ce sujet sera discuté plus en détails ultérieurement.

2.1.2 Études empiriques liant l'exposition à des stresseurs et le décrochage scolaire

Tel qu'anticipé par le modèle des processus du stress, plusieurs études ont observé un lien direct entre l'exposition à divers événements stressants et le décrochage, incluant des événements se rapportant à la santé (p. ex., accident, grossesse adolescente), à la vie familiale (p. ex., hospitalisation d'un parent, difficultés financières, déménagement) ou sociale (p. ex., conflits, intimidation), à l'expérience scolaire (p. ex., changement d'école, suspension), aux démêlés avec la justice (p. ex., arrestation) ou au milieu ou conditions de travail (p. ex., horaires de nuit; voir Dupéré et al., 2015). Bien que la plupart des études aient examiné les effets de l'un ou l'autre de ces stresseurs spécifiques sur le décrochage scolaire (p. ex., lien entre les grossesses adolescentes et le décrochage), certaines ont considéré cette association en examinant l'exposition globale à des stresseurs de tous types confondus. Ces études ont mis en évidence le fait qu'au-delà des vulnérabilités préexistantes, des stresseurs jouant apparemment un rôle précipitant sont présents dans une proportion importante de cas de décrochage. Les observations de McDermott, Anderson et Zaff (2018); McDermott, Donlan et Zaff (2019), de Dupéré et al. (2018) et de Lessard et al. (2008) suggèrent en effet que ce genre d'événement serait présent dans 40% à 50% des cas de décrochage.

Plus spécifiquement, l'étude de Dupéré et al. (2018) a démontré qu'une proportion d'environ 40% des élèves ayant décroché l'ont fait dans un contexte où ils avaient été exposés à un événement stressant, allant d'intensité modérée à sévère, au cours des trois mois précédents leur départ de l'école. Cette proportion était près de deux fois plus élevée que chez les élèves à risque de décrochage, mais

persévérants. McDermott et al. (2018) rapportent quant à eux que 98% de leur échantillon de décrocheurs ont été en mesure d'identifier un seul moment charnière ayant contribué au décrochage. Les résultats suggèrent également que les événements proximaux identifiés comme raison du décrochage n'étaient pas toujours en adéquation ou cohérence avec les antécédents et les expériences du parcours de vie à long terme. Les stressors associés au décrochage survenaient dans différentes sphères de vie allant du domaine scolaire, à la vie familiale en passant par les relations amoureuses ou amicales (Dupéré et al., 2018). Une autre étude, de Samuel et Burger (2019), montre pour sa part une progression linéaire, au sens où chaque stressor récent supplémentaire augmente les probabilités de décrochage de 1,3% chez ceux qui ont décroché, en comparaison des élèves à risque avec intention de décrocher. Les résultats de ces études demeurent significatifs au-delà de vulnérabilités préexistantes.

Malgré leur apport, les quelques travaux liant exposition récente à des stressors et décrochage sont limités à différents égards. Notamment, ces études n'ont pas considéré le rôle modérateur potentiel des stratégies de coping. Plusieurs adolescents recourent pourtant à des stratégies négatives de coping, comme l'utilisation de substances, susceptibles d'amplifier l'impact des stressors auxquels ils sont exposés. La prochaine section propose un survol de la littérature sur l'usage de substances psychoactives à l'adolescence et ses liens avec le décrochage scolaire.

2.2 Utilisation de substances psychoactives et décrochage scolaire

L'utilisation d'une substance psychoactive (SPA) se définit par l'action de consommer un produit qui aura un effet direct sur le système nerveux central. Dans le présent projet, l'utilisation de substances ne réfère pas seulement au trouble de l'usage tel que décrit dans le *Diagnostic and statistical manual of Mental Disorders V*, mais également aux profils d'usage problématique qui ne répondent pas nécessairement à tous les critères diagnostiques. L'effet, l'intensité et la durée d'action d'une substance dépendent de plusieurs facteurs environnementaux, biologiques et psychologiques en plus de dépendre de la ou des substances consommées, de la quantité, du mode de consommation et de la voie d'administration (Gagnon et Rochefort, 2010).

Il existe trois catégories de SPA, soit les dépresseurs du système nerveux central, les stimulants et les perturbateurs. Deux substances particulièrement souvent utilisées par les adolescents, soit l'alcool et le cannabis, appartiennent respectivement aux catégories des dépresseurs et des perturbateurs. L'alcool est une substance qui se présente sous forme liquide et qui est généralement ingérée. Elle fait partie des dépresseurs du système nerveux central, donc, ralentit l'activité cérébrale en général. En 2015-

2016, au Québec, 51,7% des jeunes âgés de 15 à 19 ans affirmaient en consommer au moins une fois par mois. Pour ce même groupe d'âge, 23% présentaient une consommation excessive, c'est-à-dire qu'ils avaient bu au moins cinq consommations au cours d'une même occasion, et ce, au moins mensuellement au cours d'une période de 12 mois (Institut de la statistique du Québec, 2019b).

Le cannabis se présente sous plusieurs formes soit en feuille, en résine, en huile, en vaporisateur, ou en gélules. Il est généralement consommé par inhalation, ingestion ou vaporisation. Le cannabis est un perturbateur du système nerveux central, qui fait partie de la famille des hallucinogènes. Tel que son nom l'indique, la catégorie des perturbateurs modifie les perceptions du temps, de l'espace et de l'environnement et aiguise les sens. La composante produisant la majorité des effets psychoactifs de cette substance est le tétrahydrocannabinol ou THC (Conus et Street, 2020; National Institute on Drug Abuse, 2019). Selon l'Enquête québécoise sur le Cannabis réalisée en 2019 par Conus et Street (2020), la prévalence à vie de consommation de cannabis chez les 15-17 ans était de 24,4%. Dans les 12 mois précédents l'enquête, elle était de 20,7% et dans les 3 mois précédents l'enquête, elle est de 14,5%. Les hommes consomment le cannabis en plus grande proportion que les femmes.

Finalement, une proportion de 10,4% des jeunes âgés entre 15 et 19 ans ont affirmé avoir consommé d'autres substances, incluant ou non le cannabis, au moins une fois, dans les 12 derniers mois précédents l'enquête québécoise sur la santé de la population (Institut de la statistique du Québec, 2019b). Ces substances peuvent inclure notamment, les drogues de synthèses, comme les amphétamines, l'ecstasy ou la MDMA.

La consommation ou l'utilisation de SPA dont l'alcool et le cannabis chez les jeunes est associée à différentes conséquences sur le plan biopsychosocial. Au plan physique et biologique, elle est associée aux maladies du foie, pulmonaires ou bucco-dentaires notamment ainsi qu'aux difficultés de mémoire, d'attention et d'impulsivité (Gagnon et Rochefort, 2010). La consommation de cannabis en particulier pourrait avoir des impacts sur le plan neurocognitif, puisqu'elle est associée à une altération des processus d'apprentissages (Castellanos-Ryan et al., 2017). De plus, les adolescents qui consomment seraient plus à risque de développer des problèmes de santé mentale et d'adopter une variété de comportements problématiques comme l'abus d'autres substances, la délinquance ou les pratiques sexuelles à risque (Brière, Fallu, Morizot et Janosz, 2014; Fergusson et Horwood, 1997; Fergusson, Lynskey et Horwood, 1996; Jongenelis, Pettigrew, Lawrence et Rikkers, 2019).

2.2.1 Liens directs entre consommation de substances et le décrochage scolaire

Théories sur les liens directs entre consommation et décrochage

En plus des difficultés multiples déjà évoquées, la consommation de substances chez les adolescents est aussi associée aux difficultés scolaires et au décrochage (Busch et al., 2014; Esch et al., 2014; Fergusson, Horwood et Beautrais, 2003; Lynskey et al., 2003; Mensch et Kandel, 1988; Townsend et al., 2007). Les écrits scientifiques proposent plusieurs explications théoriques de ce lien. Certaines sont de nature neurobiologique et tiennent compte des effets de la substance sur le développement de la structure et le fonctionnement du cerveau. D'autres approches davantage psychosociales expliquent le phénomène en s'appuyant sur des théories de la déviance, des influences sociales, ou de la motivation et du désengagement scolaire.

Approche neurobiologique. Selon une approche neurobiologique, l'association entre l'usage d'alcool et de cannabis et le décrochage scolaire pourrait être une conséquence de l'action des ingrédients actifs de ces substances sur le cerveau. L'adolescence est en effet une période développementale pendant laquelle le cerveau est particulièrement vulnérable quant aux effets toxiques du cannabis ou de l'alcool (Castellanos-Ryan et al., 2017; Lisdahl, Gilbert, Wright et Shollenbarger, 2013). Des changements dans le fonctionnement et dans la structure du système nerveux central ont notamment été observés chez les utilisateurs de cannabis ou les grands consommateurs d'alcool. Les effets de ces substances sur le système nerveux central sont en effet mesurables et peuvent être associés à des conséquences sur les habiletés cognitives comme la mémoire, l'attention et les autres fonctions exécutives nécessaires à l'accomplissement des tâches à l'école (Castellanos-Ryan et al., 2017; Lisdahl, Gilbert, Wright, & Shollenbarger, 2013). Les effets immédiats du cannabis ont également un impact sur l'attention et la mémoire de travail, rendant les apprentissages et la rétention d'information plus difficiles, ce qui, par conséquent, peut avoir un impact potentiel sur la performance scolaire, dans le cas où un élève se présente en classe intoxiqué. La présence, l'ampleur et la persistance de ces conséquences dépendent cependant de la dose, de la durée, de la fréquence de consommation, ainsi que de l'âge. Or, elles ne se manifestent pas nécessairement chez tous les grands consommateurs, obligeant à interpréter ces liens avec prudence (Patte, Qian et Leatherdale, 2017). De plus, à l'adolescence, le circuit de la récompense, en particulier lorsqu'il est activé par la consommation de substance, est plus sensible et développé que le cortex préfrontal, centre des fonctions exécutives utiles aux tâches de l'environnement scolaire, mais également à la prise de décision éclairée et à l'autocontrôle. Par conséquent, le sentiment de bien-être induit par la substance pourrait être davantage recherché et la réussite scolaire pourrait être reléguée au second plan

(Lisdahl et al., 2013). En somme, les effets des substances psychoactives peuvent être nuisible aux fonctions cérébrales nécessaires à la réalisation des tâches exigées par le milieu scolaire. Or, la difficulté à exécuter les travaux demandés peut mener à une diminution du rendement scolaire qui, à son tour, augmente les probabilités de décrochage.

Théories psychosociales. Les amitiés et les renforcements sociaux gagnent en importance à l'adolescence. Puisque les adolescents consomment généralement en groupe, cette activité peut être associée à des renforcements sociaux puissants. Des théories de nature psychosociale ont ainsi été proposées afin d'expliquer le lien entre la consommation et le décrochage.

Une recension récente des écrits scientifiques réalisée sous l'angle des travaux dans le domaine psychosocial suggère que les prédictions issues de la théorie générale de la déviance et des comportements problématiques seraient particulièrement bien supportées empiriquement (Townsend et al., 2007). Selon cette théorie, certains adolescents adoptent un système de valeurs et d'attitudes anticonformistes pour construire leur identité, affirmer leur autonomie ainsi que leur indépendance en tant qu'individu. Le décrochage scolaire et l'usage de substances psychoactives feraient donc partie d'une constellation de comportements problématiques se développant conjointement dans le but de se forger une identité et trouver sa place dans la société. Le décrochage scolaire surviendrait ainsi dans la foulée de l'adoption d'un ensemble de comportements déviants incompatibles avec l'école, incluant la consommation (Newcomb et al., 2002).

Par ailleurs, les théories de l'apprentissage social et de la socialisation primaire mettent plutôt l'accent sur le rôle des pairs consommateurs ou déviants, dont la présence est associée à des risques accrus de décrochage. Ces explications font également appel au concept d'homophilie ou de sélection, selon lequel les adolescents s'affilient à des pairs qui présentent les mêmes caractéristiques, puis au concept de socialisation, où les jeunes qui se ressemblent au départ adoptent des comportements de plus en plus similaires par des mécanismes de modelage ou de renforcement (Brechwald et Prinstein, 2011). Ces théories présentent deux trajectoires d'influences des pairs. Elles diffèrent selon la caractéristique de départ qui rassemble le groupe de pairs. Selon la première trajectoire, ce sont les difficultés sur plan scolaire qui favorisent l'affiliation entre pairs déviants. Autrement dit, ceux qui vivent des relations conflictuelles avec le personnel scolaire ou des échecs répétés tendent à se rassembler. Or, les adolescents présentant déjà des difficultés scolaires ont tendance à s'affilier entre eux puis partager et adopter des comportements et attitudes déviants, comme la consommation. La seconde trajectoire suggère que les

adolescents consommateurs s'affilient d'abord entre eux compte tenu de ce comportement similaire, puis s'influencent les uns les autres pour en venir à adopter une variété de comportements problématiques, dont le désengagement scolaire. Dans les deux cas, l'intérêt et l'importance de l'école sont relégués au second plan. De plus, le mode de vie développé devient incompatible avec l'environnement scolaire et ses exigences, ce qui peut mener au décrochage scolaire.

Résultats empiriques liant directement consommation et décrochage

Liens directs au-delà des facteurs confondants. Comme évoqué, plusieurs études notent une association entre la consommation et le décrochage. Les études cherchent habituellement à vérifier si cette dernière est attribuable en tout ou en partie à des facteurs confondants préexistants, comme les caractéristiques sociodémographiques (p. ex., niveau d'éducation des parents) ou individuelles (p. ex., difficultés d'apprentissage). Une revue de la littérature a été menée par Townsend et ses collaborateurs (2007) afin de déterminer si l'association entre différentes formes de consommation (p. ex., d'alcool, de cannabis) et le décrochage scolaire demeurerait après considération de ces facteurs potentiellement confondants. Ils ont passé en revue 46 études sur le sujet. Même si ces auteurs ont observé, comme attendu, une plus grande prévalence de consommation d'alcool et de cannabis chez les décrocheurs, ce lien ne demeurerait pas pour toutes les substances après considération de facteurs confondants.

En effet, la consommation d'alcool ne permettait pas de prédire le décrochage scolaire lorsque les variables de contrôle étaient incorporées aux modèles. D'ailleurs, deux autres revues de la littérature arrivent à des résultats similaires et ne trouvent pas de lien indépendant entre la consommation d'alcool et le décrochage scolaire (Busch et al., 2014; Esch et al., 2014). Cependant, les résultats d'une étude comparant les non-consommateurs, les consommateurs d'alcool et les polyconsommateurs proposent que les élèves consommant majoritairement de l'alcool voyaient leurs chances de décrocher augmenter par rapport aux non-consommateurs. De plus, les polyconsommateurs voyaient davantage leurs probabilités de décrocher augmenter que les deux autres groupes (Kelly et al., 2015).

Par contre, les études convergent pour la consommation de cannabis, qui est quant à elle indépendamment associée au décrochage scolaire, et ce, de manière consistante (Esch et al., 2014; Townsend et al., 2007). Esch et al. (2014) rapportent que l'âge d'initiation à la substance et la fréquence de consommation de cannabis modèrent cette association. En ce sens, les résultats des études suggèrent que plus l'adolescent consomme fréquemment et plus ce dernier est jeune lors de son premier contact avec la substance, plus les risques de décrocher ultérieurement augmentent. En effet, quelques études

rappellent qu'une consommation de cannabis hebdomadaire ou plus fréquente et ce, avant l'âge de 16 ans, augmenterait significativement les risques de décrochage scolaire (voir p. ex. Lynksey et al., 2003; Fergusson et Horwood 1997). D'autres études plus récentes rapportent des résultats similaires et convergent avec les méta-analyses (Melchior et al., 2017; Patte et al., 2017; Silins et al., 2015; Stiby et al., 2015). En somme, contrairement aux consommateurs d'alcool qui ne semblent pas particulièrement plus à risque au-delà d'autres facteurs, les consommateurs de cannabis semblent voir leur probabilités de décrocher augmenter, en particulier s'ils commencent à consommer tôt et s'ils consomment souvent (Valkov, 2018).

2.2.2 Liens indirects entre consommation de substances et adaptation à l'adolescence

La consommation comme stratégie de coping des adolescents exposés à des stressseurs

Quelques études ne portant pas spécifiquement sur le décrochage scolaire ont examiné l'utilisation de SPA comme stratégie de coping chez les adolescents. Une recension des écrits scientifiques conduite par Hyman et Sinha (2009), sur l'usage du cannabis en tant que stratégie de gestion du stress concluait que les individus vivant un grand niveau de stress sont plus susceptibles de consommer du cannabis en tant que stratégie de coping. Les auteurs rapportaient également que les événements stressants précèdent l'initiation au cannabis et que le fait de commencer à consommer pour soulager la détresse émotionnelle augmente le risque d'un usage plus important. Or, cette stratégie ne s'avère pas efficace et augmente le risque d'inadaptation.

Plus récemment, Hoffmann (2016) s'est intéressé à l'effet du stress accumulé sur les trajectoires de consommation des adolescents spécifiquement. S'appuyant sur différents principes de la théorie des processus du stress, cet auteur propose que les adolescents soient plus susceptibles que les adultes d'adopter la consommation comme stratégie de coping de prédilection lorsqu'ils sont exposés à des stressseurs, car ils ont tendance à percevoir leur environnement de manière plus menaçante, à présenter une plus grande réactivité au stress et à posséder un éventail plus restreint de stratégies de coping efficaces pour faire face au stress et à l'adversité. L'étude montrait que cette tendance émergerait vers le milieu de l'adolescence. En effet, l'accumulation de stressseurs était associée à une consommation accrue de cannabis, mais uniquement chez les adolescents plus âgés, soit d'environ 16 ans. Vers cet âge, ceux qui avaient un haut niveau de stress accumulé présentaient une augmentation rapide de leur consommation. Cependant, les adolescents dont l'initiation au cannabis était précoce ne consommaient pas davantage lorsqu'exposés à un haut niveau de stress cumulé. Autrement dit, une grande accumulation

de stressseurs semble avoir un plus grand effet sur la fréquence de consommation des adolescents lorsqu'ils sont au milieu ou vers la fin de l'adolescence. L'auteur suggère que les adolescents plus vieux ont adopté ce comportement en tant que stratégie de coping pour faire face au cumul d'événements stressants. Car, à un certain point, leurs ressources n'étaient pas ou plus suffisantes pour les surmonter autrement. Toutefois, les raisons de la consommation des plus jeunes étaient d'un autre ordre, telles que l'influence des pairs.

Dans le même ordre d'idée, une étude qualitative, elle aussi inspirée par le modèle des processus dynamiques du stress, a exploré l'utilisation des stratégies de coping chez les élèves d'une école secondaire privée pour faire face aux stressseurs vécus à l'école spécifiquement, et ce, dans un contexte socioéconomique favorable, là où la pression de la performance scolaire est élevée (Leonard et al., 2015). Les élèves rapportaient donc utiliser l'alcool et le cannabis d'une part comme expérience sur le plan social, mais également comme moyen d'apaiser le stress ou d'obtenir un sentiment de contrôle. Cette stratégie était largement nommée et utilisée par les élèves. Cependant, dans ce contexte, une variété d'autres stratégies efficaces étaient combinées à celle-ci pour régler les problèmes et réguler les émotions. Or, les élèves présentaient un bon niveau d'adaptation et étaient en mesure de répondre aux exigences de leur milieu scolaire et très peu avaient une utilisation problématique de l'alcool ou du cannabis. Cela permet de constater que la consommation peut effectivement être choisie comme stratégie de coping afin de gérer le stress momentanément, mais que lorsque le répertoire des stratégies est varié, les chances d'inadaptation sont moins élevées et la stratégie demeure somme toute efficace. Par contre, comme le rapportent les modèles théoriques présentés précédemment, la consommation peut également être une conséquence de beaucoup d'autres facteurs, liées aux caractéristiques de l'élève, de ses pairs et de son environnement social et familial notamment (Cooper, 1994; Kandel, 1985; Mason, Stevens et Fleming, 2020).

En reprenant les éléments discutés dans les sections précédentes, on observe d'abord que le décrochage scolaire et la présence de stressseurs récents dans la vie d'un jeune sont associés puisque la plupart des décrocheurs ont vécu un tel événement peu de temps avant de décrocher (McDermott, Anderson et Zaff, 2018; McDermott, Donlan et Zaff, 2019; Dupéré et al., 2018, Lessard et al., 2008). On observe ensuite que la consommation est associée au décrochage scolaire et que celle-ci peut être utilisée en tant que stratégie de gestion du stress ou stratégie de coping, entre autres choses. Si dans un contexte présentant plusieurs facteurs de protection la consommation comme stratégie de coping n'amplifie pas nécessairement le stress, il peut en être autrement dans des milieux plus vulnérables, là où les facteurs de

risques sont plus nombreux. La section suivante se penche sur le phénomène de la consommation en tant que catalyseur du niveau de stress même si elle est initialement utilisée pour s'apaiser.

La consommation comme catalyseur du stress

Les études recensées dans la section précédente montrent que les adolescents peuvent utiliser la consommation comme stratégie de coping lorsqu'exposés à des stressseurs. Reste à savoir si la consommation combinée à l'exposition à des stressseurs est associée à des conséquences et difficultés d'adaptation particulièrement négatives. L'adolescence est une période pendant laquelle l'expérimentation de différentes substances n'est pas nécessairement associée à des problèmes. Certaines expériences de consommation qui sont occasionnelles avec les pairs peuvent être un gage d'intégration sociale et avoir une fonction plus hédonique alors qu'une consommation plus régulière ou orientée vers l'évitement des problèmes pourrait entraîner ou encore amplifier certaines conséquences négatives qui, à leur tour, deviennent des sources de stress supplémentaires (Hyman et Sinha, 2009; Townsend et al., 2007).

La consommation problématique comme obstacle à l'adoption de stratégies engagées de gestion des stressseurs. Lorsque les individus font face à une situation défavorable, ils puisent dans leurs stratégies personnelles afin de la surmonter. Ceux qui consomment déjà des SPA de manière problématique peuvent avoir tendance à privilégier cette stratégie plutôt que d'autres, même si elle est susceptible de mener à l'inadaptation à moyen et long terme (malgré des bénéfices à court-terme), surtout si elle devient la stratégie principale et qu'elle se substitue à d'autres moyens plus engagés comme la recherche de solution ou la relaxation par exemple, qui permettraient une résolution efficace du problème ou une saine gestion des émotions (Cooper, Frone, Russell et Mudar, 1995; Hyman et Sinha, 2009). Le recours aux SPA et à l'exclusion d'autres stratégies peut être facilité chez les consommateurs réguliers, car les SPA font déjà partie des habitudes de ces consommateurs et souvent aussi de leur entourage, ce qui augmente leur accessibilité et leur saillance (Richter, Brown et Mott, 1991). De plus, cette stratégie ne requiert habituellement pas la mobilisation de plusieurs de ressources cognitives, émotionnelles, comportementales ou sociales (Wills et Hirky, 1996). Chez les consommateurs réguliers de SPA, les ressources internes (p. ex., la motivation) tendent à être diminuées par la consommation de même que les ressources externes (p. ex., entourage consommateur dont la motivation est aussi déprimée), ce qui peut rendre difficile l'adoption de stratégies engagées qui exigent une mobilisation significative de ressources.

Ainsi, si elle est efficace pour diminuer le stress sur le champ, la consommation peut rapidement devenir la stratégie de choix face aux stressseurs, qu'ils soient ponctuels ou chroniques, par renforcement et apprentissage, tout en freinant le développement des stratégies efficaces et adaptées par la personne. En effet, ceux qui recourent aux SPA, particulièrement au cannabis, pour s'apaiser ont généralement moins de capacités en termes de résolution de problème, de conflit ou de gestion des émotions (Hyman et Sinha, 2009) ou lorsque l'autocontrôle comportemental et émotionnel est faible (Wills, Walker, Mendoza et Ainette, 2006). Or, l'incapacité à régler les problèmes accroît la sensibilité au stress, diminue le sentiment d'auto-efficacité et peut, par conséquent, augmenter la fréquence de consommation pour s'apaiser rapidement et ainsi de suite. Empêchant donc la personne de développer d'autres capacité (Hyman et Sinha, 2009).

La consommation et la création de stress secondaires. Aux plans physiques et psychologiques, la consommation régulière et répétitive peut éventuellement engendrer un trouble d'utilisation d'une substance. Les envies irrésistibles de consommer ou encore les symptômes de sevrage caractéristiques de ce trouble peuvent devenir à leur tour des sources de stress qui entraînent l'inadaptation (Zullino, Krenz, Besson et Borgeat, 2002). Un individu qui présente un patron de consommation problématique et qui est exposé à un stressseur significatif peut être particulièrement susceptible d'y réagir négativement et de développer des problèmes d'adaptation comme le décrochage. En effet, ce stressseur est susceptible de s'ajouter à d'autres déjà présents en toile de fond en raison des problèmes de consommation, qui génèrent souvent des stressseurs multiples comme des conflits familiaux, des difficultés en emploi, des problèmes financiers pour se procurer la substance par exemple. Ceci, en retour, peut mener à s'engager dans des activités criminelles comme la revente de SPA ou le vol et des démêlés judiciaires. Or, cette stratégie temporairement efficace pour apaiser un stress initial peut finalement l'exacerber et favoriser l'accumulation de nouveaux stressseurs (Hyman et Sinha, 2009). En tenant compte de l'information donnée précédemment, s'il y a accumulation de stressseurs ou un haut niveau de stress, les probabilités de décrochage scolaire sont augmentées (Samuel et Burger, 2019).

2.3 Synthèse

En somme, si la plupart des élèves qui décrochent de l'école ont fait face à un ou plusieurs stressseurs peu de temps avant, ce n'est pas la totalité des élèves qui vivent des stressseurs qui en viennent à décrocher. Selon les modèles théoriques, les ressources externes et internes comme les stratégies de coping pourraient toutefois jouer un rôle dans cette association. En effet, les élèves qui utilisent des

stratégies adéquates et engagées, par exemple la résolution de problème, pourraient ne pas être plus à risque de décrocher à la suite de l'exposition à un stresser ponctuel ou chronique. À l'inverse, l'utilisation de stratégies désengagées qui permettent tout de même l'apaisement temporaire peut créer de nouveaux stressers ou exacerber l'effet de ceux déjà présents, augmentant ainsi les chances d'inadaptation. Or, même si les adolescents consomment des SPA pour divers motifs, certains d'entre eux peuvent l'utiliser comme stratégie d'apaisement du stress.

Les résultats des études suggèrent ainsi, d'une part, que la présence de stressers récents et le décrochage scolaire sont associés positivement et qu'une telle association existe également entre la consommation de SPA, en particulier le cannabis, et le décrochage scolaire. La consommation peut être utilisée comme stratégie de gestion du stress, mais engendre souvent d'autres conséquences négatives ou davantage de stress. Or, on peut supposer qu'un élève faisant face à un stresser important dans son environnement, qu'il soit ponctuel ou chronique, et qui présente par ailleurs un patron de consommation problématique, puisse être particulièrement susceptible d'éprouver des difficultés d'adaptation comme le décrochage à la suite de l'exposition à ce stresser. Cela, car la consommation peut empêcher la mise en place de stratégies efficaces de gestion du stress et ce, pour diverses raisons qui ont été évoquées plus haut. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude à ce jour n'a considéré simultanément et en interaction les associations entre l'exposition récente à des stressers et la consommation, en lien avec le décrochage scolaire.

3. Questions et hypothèses de recherche

L'objectif premier de ce mémoire est de vérifier si la consommation problématique d'alcool ou de cannabis en tant que facteur de risques sont indépendamment liés au décrochage scolaire compte tenu de la rareté des études considérant à la fois les stressers et la consommation de ces substances. Le deuxième objectif de ce mémoire est de vérifier si l'un ou l'autre de ces facteurs de risque est un modérateur du lien entre les stressers ponctuels (événements) et chroniques (difficultés) vécus à l'adolescence et le décrochage scolaire. Plus spécifiquement, est-ce que la relation positive entre l'exposition récente à des stressers et le décrochage scolaire varie en fonction de l'usage problématique de l'une ou l'autre de ces substances psychoactives? Ces associations indépendantes et synergiques sont examinées après la prise en compte de vulnérabilités préexistantes sociodémographiques ou scolaires pouvant influencer le risque de décrochage et la consommation, comme l'âge, le sexe, la structure familiale, les années redoublées, les résultats scolaires, et le placement en adaptation scolaire.

En considérant les études et les objectifs présentés plus haut, les hypothèses posées dans le cadre de ce mémoire sont les suivantes. Premièrement, il est attendu que la présence de consommation problématique (d'alcool ou de cannabis) et l'exposition à des stressseurs (ponctuels ou chroniques) soient indépendamment associées à une augmentation du risque de décrochage scolaire. Deuxièmement, on suppose que l'utilisation de cannabis sera plus fortement associée à une augmentation du risque de décrochage scolaire que la consommation d'alcool, puisque selon la littérature révisée, le cannabis est associé plus fortement au décrochage scolaire, potentiellement car il est davantage utilisé comme moyen de réduction du stress chez les jeunes. Finalement, un effet synergique dans la prédiction du décrochage est également attendu, entre l'exposition à des stressseurs et la consommation, au sens où les habitudes de consommation problématiques devraient exacerber l'impact apparent de l'exposition à des stressseurs significatifs récents sur le décrochage.

4. Méthode

4.1 Participants

Les données utilisées dans le cadre ce mémoire sont issues du vaste projet *Parcours* (Dupéré et al., 2018). Elles ont été recueillies auprès de 545 adolescents, soit 285 garçons et 260 filles. Ils étaient âgés de 14 à 18 ans et la moyenne d'âge était de 16,3 ans. Environ le tiers (n=177) avait un parent né à l'extérieur du Canada. Les jeunes de l'échantillon provenaient de douze écoles secondaires parmi lesquelles six se trouvaient dans les quartiers centraux de l'île de Montréal et les six autres dans des municipalités régionales de comtés ruraux ou semi-ruraux, à une distance moyenne de 75km du centre de Montréal (ÉT = 20 km; voir Dupéré et al., 2018). Parmi ces écoles, dix étaient situées dans des zones largement défavorisées (familles peu scolarisées, sans emploi) et deux se situaient dans des secteurs de classe moyenne ou moyenne inférieure.

4.2 Procédures de collecte

La collecte de données s'est étendue sur trois ans auprès de trois cohortes différentes, de 2012 à 2015. Une première collecte de données à titre d'étape de dépistage (T1) était effectuée auprès des élèves de 14 ans et plus dans chacune des écoles. À cette étape, un questionnaire de repérage des informations de nature sociodémographique générale ainsi qu'un instrument validé concernant le risque de décrochage scolaire sous forme de questionnaire papier autorévélé était passé. Au total, 6 773 élèves ont répondu au questionnaire, avec un taux de réponse de 97%.

Le second temps de mesure (T2) avait lieu environ 6 mois après l'étape de dépistage et consistait en des entrevues individuelles semi-structurées d'une durée d'environ 90 minutes. Ces entrevues étaient menées par des assistants de recherche formés et entraînés, dont la majorité était inscrite à la maîtrise en psychoéducation. L'objectif de ces entrevues était de situer le contexte de vie des adolescents dans l'année précédente. Les participants avaient l'occasion de discuter des conditions de vie stressantes auxquelles ils avaient été exposés, ainsi que de leurs difficultés sur le plan de la santé mentale, dont la consommation problématique de substances psychoactives. Au total, 545 entrevues ont été conduites.

Suivant un devis à cas témoins appariés (pour plus de détails, voir Dupéré, Dion, Cantin, Archambault et Lacourse, 2020), l'échantillon du projet Parcours se divise en trois. Un tiers d'élèves ayant décroché, un tiers d'élèves avec un profil semblable au décrocheur, mais ayant persévéré, puis un tiers d'élève dits normatifs. Le groupe de décrocheur a été recruté avec la participation d'un membre du personnel dans chacune des écoles qui informait l'équipe de recherche lorsqu'un des participants décrochait. On entrait alors en contact avec ce dernier afin de procéder à une entrevue individuelle. À ce moment, on réalisait également une entrevue avec un élève de la même école, du même secteur (régulier ou adaptation scolaire) et du même sexe ayant un profil similaire au test de dépistage afin de créer des groupes appariés. L'appariement se faisait aussi, dans la mesure du possible, en fonction des variables suivantes : le statut socioéconomique et l'origine ethnique. En parallèle, une entrevue était réalisée avec des élèves normatifs dont le risque de décrochage se situait autour de la moyenne de leur école, cela en fonction du sexe de l'élève. Le taux de participation total à l'entrevue a été de 65% pour les décrocheurs, 70% pour les élèves appariés et 77% pour les élèves normatifs.

Dans la première cohorte en 2012-2013, le nombre de participants à passer l'entrevue s'élevait à 146, puis a augmenté à 177 pour l'année scolaire 2013-2014, pour finalement atteindre 222 en 2014-2015. Au total, l'échantillon est constitué de 183 élèves décrocheurs, 183 élèves appariés et 179 élèves normatifs. Les caractéristiques sociodémographiques de ces participants, telles que décrite en fonction de leur statut sont présentées au tableau I qui se retrouve à la fin de la méthode. Les précisions sur les caractéristiques sociodémographiques présentées dans ce tableau se retrouvent dans la sous-section « Variables de contrôles » de la section mesure.

4.3 Mesures

Dans cette section, la mesure de la variable dépendante est d'abord présentée, suivi des deux variables indépendantes/modératrices d'intérêt principal. Vient ensuite la présentation des variables de

contrôle. Les statistiques descriptives des variables d'intérêt sont présentées au tableau II, puis celle des variables de contrôle, au tableau I.

Décrochage scolaire (variable dépendante, mesurée par le biais de données administratives).

Tel que décrit dans les procédures, le personnel scolaire était chargé d'aviser l'équipe de recherche lorsqu'un élève quittait l'école, selon les informations administratives sur la fréquentation scolaire compilées dans les systèmes informatiques de gestion scolaire. Dans le cadre du projet Parcours, un adolescent était considéré comme décrocheur lorsqu'il avait signé un avis de départ ou s'il s'était absenté de l'école sans motif valable, depuis plus d'un mois. Les élèves ayant quitté l'école secondaire afin d'entreprendre un programme de formation générale aux adultes ont également été considérés comme décrocheurs puisque plusieurs d'entre eux ne viennent à ne pas s'inscrire, à ne pas se présenter ou à ne pas obtenir de diplôme au terme de l'entreprise de ce programme. En ce sens, environ le tiers des élèves qui intègrent ce type de programme sont effectivement diplômés en bout de parcours (voir p. ex. Gagnon et Rochefort (2010); Gagnon et al. (2015)). De plus, les perspectives d'avenir pour les élèves suivant un programme du même genre sont plus susceptibles d'être similaires à celles des décrocheurs qu'à celles des diplômés du secondaire, par exemple, en termes d'accessibilité à l'emploi (Lavoie, Thouin et Dupéré, sous presse).

Exposition récente à des stressseurs (variable indépendante, rapportée lors de l'entrevue semi-structurée). Cette variable représente l'exposition à des stressseurs au cours des 12 mois précédant le décrochage (ou l'entrevue pour ceux qui étaient demeurés à l'école). Ces informations ont été obtenues au cours d'entrevues semi-structurées en personne selon un protocole validé et adapté du *Life Events and Difficulties Schedule* version adolescente (Brown et al., 1992; Frank, Matty et Anderson, 1997). Malgré des adaptations mineures faites afin d'utiliser cet instrument auprès d'élèves à haut risque de décrochage, la fidélité interjuge et la validité convergente avec les données administratives par exemple, demeuraient élevées (Dupéré et al., 2017). Deux types de stressseurs étaient alors mesurés et seront considérés séparément. Premièrement, les *événements ponctuels* isolés (ex. : un accident), puis les *difficultés chroniques*, dont les conséquences sur le fonctionnement duraient au moins un mois (difficultés liées à une fracture par exemple).

Plusieurs domaines de la vie des adolescents étaient explorés afin d'identifier les événements ponctuels et des difficultés chroniques, soit le travail, la famille, l'école, la santé, le logement, les finances, les difficultés au plan légal ou criminel, les accidents et problèmes de santé, les relations

interpersonnelles, ainsi que d'autres sources diverses. Les assistants de recherche suivaient des guides d'entrevues détaillés afin de questionner les élèves de manière exhaustive et utilisaient une ligne du temps pour situer les événements temporellement et avoir un portrait du parcours des élèves. À la suite des entrevues, l'assistant l'ayant effectuée écrivait une vignette avec le descriptif de tous les événements ponctuels stressants et les difficultés chroniques répertoriées dans les 12 derniers mois. En utilisant le manuel de codage du LEDS, deux autres assistants de recherche, ne connaissant pas le statut de l'élève (décrocheur, jumeau ou normatif), évaluaient les stressseurs selon différentes dimensions. La fidélité interjuge se situait de bonne à excellente et les incohérences étaient résolues en réunion. Le stressseur était d'abord classé selon sa nature et selon sa sévérité. Pour l'exposition à des événements ponctuels stressants, l'échelle se déclinait entre 1 et 5 points (1 = sévère et 5 = peu sévère). Pour les difficultés chroniques, une échelle sur 6 points a permis de classer leur sévérité (1 = très importante à 6 = très douce/petite). Étant donné que la sévérité des événements varie dans le temps, c'est la sévérité la plus importante au cours des 12 derniers mois qui a été considérée.

De ces classifications ont été créées deux variables pour utilisation dans les analyses de ce mémoire, suivant les pratiques courantes avec cet instrument et utilisées dans des articles précédents issus du projet (voir p. ex., Lavoie et al., 2019). Une première variable représentait le nombre de stressseurs ponctuels (ou événements stressants) modérés ou sévères auxquels les participants ont été exposés au cours des six derniers mois. Une deuxième variable représentait le nombre de stressseurs chroniques (ou difficultés) modérés ou sévères ayant persisté au-delà de six mois auxquels les participants ont été exposés. Compte tenu du fait que peu d'élèves présentaient plusieurs événements ou difficultés chroniques d'intensité modérée ou sévère, ces variables ont finalement été dichotomisées afin de représenter la présence d'au moins un événement ponctuel ou d'au moins deux difficultés chroniques tous types confondus. Cette procédure et ces points de coupures ont été utilisés dans des articles précédents utilisant le même échantillon (voir p. ex., Lavoie et al., 2019), car ils permettent de stabiliser les modèles en éliminant l'impact indu de cas extrêmes (*outliers*). Selon ces variables dichotomisées finales, près de 50% des décrocheurs (n = 91) ont été exposés à au moins un événement stressant modéré ou sévère dans les six derniers mois. Cette proportion est de 28,4% (n = 52) pour les élèves appariés, puis d'environ 30% chez les normatifs (voir le tableau II). En ce qui concerne l'exposition à au moins deux difficultés chroniques significatives, on retrouve un pourcentage de 25,6% (n = 47) chez les décrocheurs, 8,74% (n = 16) chez les élèves appariés et environ 11,2 % (n = 20) dans le groupe d'élèves normatifs (voir tableau II).

Usage problématique de substances psychoactives (variable modératrice rapportée lors de l’entrevue semi-structurée). La procédure pour évaluer l’usage de substance psychoactive est demeurée relativement simple et courte compte tenu des contraintes logistiques (c.-à-d., limites de temps) inhérentes à la collecte de données. Une version abrégée et adaptée de la section sur l’usage de substance du *Structured Clinical Interview for DSM-IV axis I Disorders* (SCID-I) (Spitzer, Gibbon et Williams, 1997) a été utilisée afin de recueillir les informations. D’abord, les intervieweurs sondaient la présence ou non de consommation problématique dans la vie du jeune pendant l’année précédente. Par « problématique », on entend une consommation qui correspond à au moins un symptôme clinique de la dépendance ou de l’abus de substance au sens du DSM. Les intervieweurs s’enquéraient d’abord de la fréquence (ex : *à quelle fréquence bois-tu de l’alcool? consommes-tu du cannabis?*) et de l’intensité (ex. : *quand tu bois dans un party, combien de verres bois-tu?*) d’utilisation. Puis, si et seulement si les réponses suggéraient la possibilité d’utilisation problématique (ex. : présence d’au moins un épisode de consommation abusive dans l’année - 5 verres pour les garçons et 4 verres pour les filles; consommation de cannabis à plusieurs reprises dans l’année), les intervieweurs posaient des questions supplémentaires sur les symptômes cliniques de dépendance ou d’abus, notamment sur les conséquences de la consommation sur le fonctionnement social ou scolaire, ou sur les symptômes de sevrage. Suivant un protocole similaire à celui présenté plus haut pour les événements stressants, l’assistant de recherche rédigeait, à la suite des entrevues, une courte vignette résumant le profil de consommation selon les informations données par les adolescents. Puis, en se basant sur cette description, deux autres assistants ignorant le statut de l’élève, soit décrocheur, apparié ou normatif, évaluaient le nombre de symptômes qui atteignait, à au moins un moment dans l’année, le seuil clinique de la dépendance (7 symptômes) ou de l’abus de substance (4 symptômes) selon les critères du SCID-I. Les divergences entre observateurs étaient résolues en réunion de groupe.

Les deux variables de consommation utilisées dans ce mémoire concernent la consommation d’alcool et de cannabis. Vu les distributions différentes en termes de nombres de symptômes, des échelles différentes ont été dérivées pour la consommation d’alcool et de cannabis. La consommation problématique d’alcool était ainsi évaluée en fonction de la présence d’au moins un épisode de consommation abusive d’alcool dans l’année qui s’est accompagnée de symptômes cliniquement significatifs d’abus ou de dépendance. Cette variable a été codée de manière dichotomique, soit 0 = « aucune consommation problématique » et 1 = « consommation problématique ». Environ quatre pourcent (3,85%) des participants présentaient une consommation problématique d’alcool caractérisée par des symptômes cliniques d’abus ou de dépendance (voir le tableau II). En ce qui concerne le cannabis,

il a été possible de faire des catégories plus fines parmi ceux présentant des symptômes d'abus ou de dépendance, en distinguant ceux ayant une fréquence d'utilisation plus ou moins élevée, sur une échelle continue allant de 0 = « aucune consommation problématique » 1 = « consommation problématique quelques fois par année ou par mois » 2 = « consommation problématique hebdomadaire » 3 = « consommation problématique quotidienne ». En faisant fi du statut des élèves, 11 d'entre-deux se retrouvent dans la catégorie 1, 27 dans la catégorie 2 et 53 dans la catégorie 3, soit la consommation quotidienne. Autrement dit, les consommateurs problématiques tendent à consommer très régulièrement, chaque jour ou à tout le moins chaque semaine. Le score moyen à cette échelle ainsi que les pourcentages correspondants à chaque catégorie sont présentés dans le tableau II.

Variables de contrôle (rapportées par le biais du questionnaire de dépistage). Des variables de contrôles ont été intégrées aux analyses afin de s'assurer que les liens éventuels trouvés entre l'exposition récente à des événements stressants, l'utilisation de SPA et le décrochage scolaire, le cas échéant, demeurent significatifs en considérant des facteurs de risque connus reliés au décrochage scolaire ou à la consommation. Les variables de contrôles indexent des facteurs de risque sociodémographiques et individuels. Les facteurs sociodémographiques incluent le sexe (0 = « garçons »; 1 = « filles »), l'âge (en années), la structure familiale (0 = « famille intacte »; 1 = « parents divorcés ou séparés »), les statuts d'emploi du père et de la mère (0 = « sans emploi », 1 = « emploi à temps plein ou temps partiel »). Le niveau d'éducation des parents a été mesuré en considérant le niveau de scolarité le plus élevé atteint par l'un des deux parents. (1 = « primaire »; 2 = « secondaire »; 3 = « collégial »; 4 = « universitaire »). Le statut d'immigration (0 = « parents nés au Canada »; 1 = « au moins un parent né à l'étranger ») et l'appartenance à une minorité ethnique visible (0 = « non »; 1 = « oui ») se retrouvent également dans la catégorie des variables de contrôle sociodémographiques.

Les variables représentant les facteurs de risque individuels comprennent le secteur scolaire (0 = « régulier » 1 = « adaptation scolaire »), les élèves dont le parcours se situe dans le secteur de l'adaptation scolaire étant plus à risque de décrocher que ceux suivant un parcours régulier (Rumberger, 2011), ainsi qu'une variable indexant le risque de décrochage scolaire. Cette dernière a été utilisée pour procéder à l'appariement (voir la section sur les procédures), et sera également retenue comme variable de contrôle. L'indice de risque du décrochage scolaire a été calculé à partir de sept items fortement associés à la persévérance et au décrochage scolaire, portant sur les expériences scolaires passées, ainsi que sur l'engagement scolaire des élèves (Archambault et Janosz, 2009). Plus précisément, les items touchent les thèmes suivants : 1) le nombre d'années redoublées, 2) les résultats scolaires en français et 3) en

mathématique, 4) l'appréciation de l'école, 5) l'importance accordée aux résultats scolaires, 6) la perception des résultats par rapport aux autres et finalement 7) les aspirations scolaires. En suivant le principe de parcimonie, ces sept variables ont été regroupées sous un indice de risque de décrochage scolaire, construit pour être centré à 0 avec un écart-type de 1 dans la population générale adolescente québécoise. Cet indice a démontré une bonne validité prédictive dans un échantillon de plus de 35 000 jeunes Québécois, ainsi que dans l'échantillon utilisé pour ce mémoire (Archambault et Janosz, 2009; Gagnon et al., 2015).

Tableau I

Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des participants (variables de contrôle) selon leur statut (élèves décrocheurs, appariés et normatifs).

	Décrocheurs		Appariés		Normatifs	
	(n = 183)		(n = 183)		(n = 179)	
	<i>M/%</i>	<i>ÉT</i>	<i>M/%</i>	<i>ÉT</i>	<i>M/%</i>	<i>ÉT</i>
Sociodémographiques						
Garçons	54.1		54.1		48.6	
Âge	16.5	0.9	16.4	1.0	16.0	0.8
Statut immigrant	32.8		35.0		36.3	
Minorité visible	19.1		24.0		26.8	
Niveau d'éducation des parents ¹	2.5	1.0	2.6	0.9	2.7	1.0
Mère à l'emploi	69.4		70.5		69.8	
Père à l'emploi	69.4		80.3		78.2	
Parents divorcés/séparés	69.9		53.6		50.8	
Scolaires						
Adaptation scolaire	42.6		45.9		4.5	
Score de risque du décrochage	1.1	2.1	1.3	1.9	-0.6	0.5

¹ Plus haut niveau d'éducation atteint par un parent; 1 = « primaire » à 4 = « Universitaire ».

Tableau II

Caractéristiques d'intérêt principal des participants (variables indépendantes et modératrices) selon leur statut (élèves décrocheurs, appariés et normatifs)

	Décrocheurs	Appariés	Normatifs
	(n = 183)	(n = 183)	(n = 179)
	%/M(ÉT)	%/M(ÉT)	%/M(ÉT)
Exposition récente à des stressseurs			
Proportion exposée à au moins			
Un stressseur ponctuel (événement)	49,7 _a	28,4 _b	30,1 _b
Deux stressseurs chroniques (difficulté)	25,6 _a	9,0 _b	10,0 _b
Consommation problématique			
Alcool			
Proportion avec ≥ 1 épisode de consommation problématique	2,38 _a	0,55 _b	0,92 _{a,b}
Cannabis			
Proportion avec ≥ 1 épisode de consommation problématique	28,41 _a	12,02 _b	9,49 _{a,b}
Échelle de fréquence de consommation problématique			
Score global M (ET)	0,72 (1,20)	0,30 (0,84)	0,20 (0,68)
Catégories de fréquence (%)			
Quelques fois par année/mois	2,73 _a	1,09 _a	2,23 _a
Au moins une fois par semaine	7,65 _a	3,82 _a	3,35 _a
Au moins une fois par jour	18,03 _a	7,10 _b	3,91 _b

Note. Les pourcentages dont les lettres en indice sont différentes à l'intérieur d'une même ligne présentent des différences significatives $p < 0.05$, selon les analyses d'ANOVA et de CHI-carré

5. Stratégie analytique

Tout d'abord, des analyses bivariées, soit des tests de chi-carré pour les variables dichotomiques ou catégorielles et des ANOVAs pour les variables continues, ont été réalisés afin d'examiner si les décrocheurs différaient significativement des autres groupes sur les variables d'intérêt principal. Ces analyses permettaient d'observer si les décrocheurs étaient davantage exposés à des stressseurs ponctuels ou chroniques et s'ils présentaient davantage de comportements de consommation problématique que les élèves appariés et normatifs.

Ensuite, des modèles de régression logistique ont été testés afin de vérifier si les variables d'intérêt, soit l'exposition aux stressseurs et l'usage problématique de substances, permettaient de prédire indépendamment le décrochage scolaire au secondaire, au-delà des variables de contrôles. La régression logistique est indiquée dans le cadre de ce mémoire puisque le phénomène d'intérêt est de nature dichotomique, soit décrochage vs persévérance. En ce sens, la régression logistique permet de prédire les chances d'être dans un groupe plutôt qu'un autre; dans ce cas-ci, d'être décrocheur ou non. Les analyses de régressions logistiques ont été faites à l'aide du logiciel SPSS 25, d'abord auprès de l'ensemble de l'échantillon (N = 545), puis exclusivement auprès des décrocheurs et des élèves appariés (N=366) qui se ressemblent davantage sur le plan des caractéristiques scolaires et sociodémographiques.

Une première série de trois régressions a été conduite afin de tester les liens directs. Ces modèles incluait, en plus des variables de contrôle, l'exposition à des stressseurs ponctuels et chroniques, ainsi que la variable continue représentant la fréquence de consommation problématique de cannabis (Modèle 1), puis la variable dichotomique représentant la présence ou non dans l'année d'épisodes de consommation abusive d'alcool accompagnés de symptômes cliniquement significatifs d'abus ou de dépendance (Modèle 2). Ensuite, ces deux variables de consommation ont été incluses dans le même modèle (Modèle 3).

Une deuxième série de régressions a été menée, incorporant cette fois les variables d'interactions, afin de vérifier si la consommation problématique de cannabis (Modèle 4) ou d'alcool (Modèle 5) interagissait avec les variables d'exposition à des stressseurs ponctuels ou chroniques pour prédire le décrochage scolaire. Le cas échéant, les interactions significatives ont été décomposées et interprétées à l'aide d'une feuille de calcul sur le logiciel Excel en se basant sur la procédure de Dawson (2014).

6. Résultats

6.1 Analyses bivariées

Les analyses bivariées (voir tableau II) ont permis d'observer les différences entre les groupes en lien avec les variables d'exposition aux stressors et de consommation, notamment à savoir s'il y a plus de consommation problématique d'alcool et de cannabis chez les décrocheurs par rapport aux élèves normatifs et appariés. Les résultats des tests de chi-carré (variables catégorielles) et d'ANOVA (variable continue de fréquence d'utilisation du cannabis) montrent qu'il y a des différences significatives entre le groupe de décrocheurs et les deux autres. Pour la consommation d'alcool, les résultats montrent que les décrocheurs présentent un taux d'épisode de consommation problématique de 7,10% alors significativement plus élevé que celui des appariés se situant à 1,63%. Ainsi, en termes d'ampleur d'effet, ce taux est environ quatre fois supérieur chez les décrocheurs.

En ce qui concerne la consommation de cannabis, on remarque que la seule différence significative pour la variable continue de fréquence de consommation se retrouve entre le groupe des décrocheurs et les deux autres groupes. Les décrocheurs présentent un taux de consommation problématique quotidienne de cannabis qui est environ 2,5 fois supérieur à celui des élèves appariés et environ 4,5 fois supérieur au groupe normatif. Cette différence est aussi observée en ce qui concerne la présence ou non d'au moins un épisode de consommation de cannabis problématique. En effet, les décrocheurs présentent un taux de consommation de cannabis problématique d'environ 2 fois supérieur au groupe des élèves appariés et de 3 fois supérieur au groupe d'élève normatif. On peut donc constater que les décrocheurs ont davantage tendance à consommer cette substance de manière problématique que les deux autres groupes.

6.2 Régressions logistiques

Analyses préliminaires. Après vérification du respect des postulats, des analyses de régression logistiques préliminaires ont été effectuées auprès de l'échantillon complet (N=545), puis auprès des groupes de décrocheurs et des élèves appariés uniquement (N=366). La stratégie initiale était de conduire ces deux séries d'analyses et d'en présenter les résultats pour les comparer, partant de l'idée que les élèves du groupe normatif sont moins à risque de décrocher au départ. Toutefois, l'ensemble des résultats étaient similaires, que l'échantillon comporte tous les participants ou seulement les sous-groupes d'élèves décrocheurs et appariés. Ainsi, pour des raisons de parcimonie, seuls les résultats obtenus auprès de

l'échantillon complet seront présentés. Ces résultats ont été préférés à ceux obtenus seulement auprès des élèves décrocheurs et appariés, car les modèles testés auprès de ce sous-échantillon présentaient des problèmes de multicollinéarité. Bien qu'ils ne soient pas présentés dans ce mémoire, les résultats des analyses conduites auprès de ces deux derniers groupes exclusivement sont disponibles sur demande.

Les modèles de régression ont aussi été testés en utilisant la variable dichotomique et continue d'utilisation problématique du cannabis. Qu'elle soit traitée de manière catégorielle dichotomique ou continue, les résultats étaient similaires. Comme la variable continue représentant la fréquence d'utilisation problématique est plus détaillée, nous avons privilégié la présentation des résultats utilisant cette variable continue. Toutefois, les résultats obtenus à partir de la variable dichotomique demeurent également disponibles sur demande.

Modèle de régression logistique incluant les variables d'exposition à des stressseurs et de consommation de cannabis (tableau III, modèle 1). Les résultats du premier modèle de régression logistique visant à prédire le décrochage scolaire à partir de l'exposition aux événements stressants et de la consommation problématique de cannabis montrent que l'exposition récente à au moins un événement stressant est associée significativement au décrochage scolaire (rapport des cotes [RC] = 1,82; intervalle de confiance à 95% [IC] = 1,91-2,78), tout comme l'exposition à au moins un stressseur chronique (RC= 2,49; IC = 1,44-4,29) dont les conséquences sont présentes depuis plus de six mois. Ainsi, les élèves exposés à des stressseurs ont plus de chance de décrocher que ceux qui ne le sont pas. En termes de taille d'effet, les résultats indiquent que pour les élèves qui ont été exposés à au moins un événement stressant dans la dernière année, le risque de décrocher tel que représenté par les RC est augmenté de 82% comparativement à ceux n'y ayant pas été exposés. Par ailleurs, nos résultats indiquent que les élèves ayant été exposés à des stressseurs chroniques voient également leurs chances de décrocher augmenter considérablement. En effet, les élèves exposés à des stressseurs chroniques auraient environ 2,5 fois plus de chance de décrocher que ceux qui n'y sont pas exposés.

Ensuite, la consommation de cannabis est significativement et positivement associée au décrochage scolaire (RC = 1,46; IC = 1,18-1,79), indépendamment des autres facteurs. Ainsi, pour chaque augmentation d'une unité sur l'échelle de consommation du cannabis, les élèves sont 1,46 fois plus à risque de décrocher. Cela montre que ce comportement est associé de manière indépendante à un plus haut risque de décrocher, et ce, au-delà des vulnérabilités préexistantes et de la présence de stressseurs, qu'ils soient ponctuels ou chroniques.

Modèle de régression logistique incluant les variables de stress et de consommation d'alcool (tableau III, modèle 2). Les résultats du deuxième modèle de régression logistique visant à prédire le décrochage scolaire à partir de l'exposition aux événements stressants et de la consommation problématique d'alcool affichent des résultats similaires sur le plan de l'exposition récente à au moins un événement stressant, qui est toujours associé significativement au décrochage scolaire, tout comme l'exposition à au moins un stresser chronique, avec des tailles d'effets similaires. Toutefois, la consommation d'alcool n'est pas associée de manière significative au décrochage scolaire.

Modèle de régression logistique incluant les variables de stress, ainsi que les deux variables de consommation (tableau III, modèle 3). Les résultats du 3^e modèle vont dans le même sens que celui des deux modèles présentés précédemment en ce qui a trait à l'exposition récente à des stressers ponctuels ainsi qu'à l'exposition à des difficultés d'ordre chronique, toujours avec des tailles d'effet similaires. Ici encore, la consommation problématique de cannabis est positivement et significativement associée au décrochage, mais pas celle d'alcool. Les tailles d'effet sont similaires : pour une augmentation d'une unité sur l'échelle de consommation du cannabis, les élèves ont environ 1,5 fois plus de risque de décrocher (RC = 1,42 IC 95% = 1,15-1,77).

Modèle de régression logistique incluant les analyses d'interaction entre les variables de stress et la consommation problématique d'alcool (tableau IV, modèle 4). On retrouve des résultats similaires à ceux des modèles précédents dans ce dernier modèle incluant les tests d'interaction entre les variables de stress et celle de consommation d'alcool. L'exposition récente aux stressers ponctuels et aux difficultés chroniques et la consommation problématique de cannabis sont toujours significativement associées au décrochage scolaire, avec des tailles d'effet similaires. La consommation d'alcool n'est toujours pas reliée à la probabilité de décrocher directement ni en interaction avec l'exposition à des stressers ponctuels ou chroniques.

Modèle de régression logistique incluant les analyses d'interaction entre les variables de stress et la consommation problématique de cannabis (tableau IV, modèle 5). Lorsque l'interaction entre exposition à des stressers et la consommation de cannabis sont introduites, les tendances se dégageant des premiers modèles tiennent toujours, avec des tailles d'effets similaires. C'est-à-dire que l'exposition aux deux types de stressers et la consommation problématique de cannabis demeurent significativement liées au décrochage. Toutefois, comme pour la consommation problématique d'alcool, aucune des variables d'interaction ne s'est avérée significative dans ce test

Tableau III

Modèles de régressions logistiques prédisant le décrochage scolaire selon l'exposition aux stressseurs ponctuels et chroniques et la consommation d'alcool et/ou de cannabis auprès des décrocheurs et des élèves appariés et normatifs (N=545)

	Modèle de régression 1		Modèle de régression 2		Modèle de régression 3	
	Stress et cannabis		Stress et alcool		Stress et substances	
	RC	95% IC	RC	95% IC	RC	95% IC
Variabiles de contrôle						
Garçon	0,98	0,65-1,48	1,08	0,72-1,62	0,98	0,65-1,48
Âge	1,62***	1,30-2,03	1,61***	1,29-2,00	1,62***	1,29-2,02
Statut d'immigrant		0,96-3,22	1,61	0,89-2,93	1,76	0,96-3,22
Minorité visible	0,60	0,30-1,18	0,61	0,31-1,20	0,60	0,30-1,19
Éducation des parents	0,96	0,76-1,21	1,00	0,80-1,25	0,96	0,76-1,21
Mère à l'emploi	1,20	0,76-1,90	1,20	0,76-1,88	1,21	0,77-1,92
Père à l'emploi	0,72	0,45-1,16	0,76	0,47-1,21	0,72	0,45-1,16
Parents divorcés/séparés	1,70*	1,21-2,60	1,79**	1,18-2,72	1,73	1,13-2,63
Adaptation scolaire	1,61*	1,00-2,57	1,62*	1,02-2,58	1,61	1,00-2,58
Score de risque du décrochage	1,09	0,96-1,24	1,11	0,98-1,26	1,09	0,97-1,24
Exposition à des stressseurs						
Ponctuels (≥ 1 événements)	1,82**	1,91-2,78	2,05***	1,35-3,10	1,80***	1,17-2,76
Chroniques (≥ 2 difficultés)	2,49***	1,44-4,29	2,47***	1,44-4,25	2,44***	1,41-4,22
Consommation problématique						
Cannabis	1,46***	1,18-1,79	-	-	1,42***	1,15-1,77
Alcool	-	-	2,36	0,88-6,32	1,43	0,51-3,98

*Note. *p ≤ .05. **p ≤ .01. ***p ≤ .001*

Tableau IV

Modèles de régressions logistiques incluant les effets d'interaction entre chaque variable indépendante et modératrice d'intérêt principal auprès des décrocheurs, des élèves appariés et des élèves normatifs (N=545)

	Modèle de régression 4		Modèle de régression 5	
	Interaction stress et alcool		Interaction stress et cannabis	
	(N=545)		(N=545)	
	RC	95% IC	RC	95% IC
Variables de contrôle				
Garçon	0,99	0,66-1,49	0,99	0,65-1,49
Âge	1,61	1,29-2,01	1,61***	1,28-2,01
Statut d'immigrant	1,76	0,96-3,22	1,84*	1,00-3,38
Minorité visible	0,61	0,30-1,20	0,57	0,28-1,14
Éducation des parents	0,98	0,77-1,23	0,97	0,77-1,22
Mère à l'emploi	1,21	0,76-1,92	1,19	0,75-1,89
Père à l'emploi	0,72	0,45-1,16	0,75	0,46-1,21
Parents divorcés/séparés	1,79	1,16-2,74	1,73*	1,13-2,64
Adaptation scolaire	1,64	1,02-2,63	1,65*	1,03-2,65
Score de risque du décrochage	1,10	0,97-1,24	1,10	0,97-1,24
Exposition à des stressseurs				
Ponctuels (≥ 1 événements)	1,90**	1,23-2,93	1,75*	1,09-2,82
Chroniques (≥ 2 difficultés)	2,47**	1,39-4,38	3,13***	1,70-5,77
Consommation problématique				
Cannabis	1,42***	1,15-1,77	1,52**	1,10-2,11
Alcool	4,91	0,62-38,65	1,54	0,55-4,29
Effets d'interaction				
Alcool*stressseurs ponctuels	0,23	0,02-1,93		
Alcool* stressseurs chroniques	0,58	0,08-4,11	-	-
Cannabis*stressseurs ponctuels	-	-	1,040	0,68-1,57
Cannabis*stressseurs chroniques	-	-	0,649 †	0,40-1,03

*Note. † $p \leq .10$. * $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$*

7. Discussion

Plusieurs études théoriques et empiriques existantes sur le décrochage scolaire soulignent l'importance de l'exposition récente à des stressseurs ainsi que de la consommation de substances psychoactives sur cette problématique (Dupéré et al., 2018; Dupéré et al., 2015; Townsend et al., 2007). Plusieurs de ces modèles théoriques évoquent également le rôle propre de chacun de ces deux facteurs, ainsi que leurs effets synergiques potentiels, qui se traduirait par une vulnérabilité accrue aux effets néfastes des stressseurs chez les jeunes consommant des substances de manière problématique. Toutefois, à notre connaissance, les études empiriques existantes sur le décrochage n'ont pas testé l'ensemble de ces propositions théoriques. En effet, elles n'ont pas considéré simultanément ces deux aspects afin de vérifier leur rôle additif indépendant ni conduit d'analyses permettant d'examiner de potentiels effets synergiques entre l'exposition récente à un ou plusieurs stressseurs (ponctuels ou chroniques) et la consommation d'alcool ou de cannabis sur le décrochage scolaire des adolescents.

Les objectifs de ce mémoire étaient donc, en lien avec la problématique du décrochage, de (1) établir la contribution unique et indépendante de l'exposition à des stressseurs ponctuels ou chroniques et de la consommation de cannabis ou d'alcool; (2) examiner la présence de potentiels effets synergiques (interactions) entre les variables d'exposition à des stressseurs et de consommation. Les résultats obtenus en lien avec ces objectifs sont discutés en trois temps. D'abord, les principaux résultats sont résumés en intégrant des pistes d'explications possibles. Ensuite, les forces et limites, implications pratiques et pistes d'études futures sont brièvement présentées. Enfin, une conclusion générale clôt la discussion.

7.1 Résumé et interprétation des résultats

Les résultats ont montré, comme attendu, que l'exposition récente à au moins un stressseur ponctuel ou à au moins deux stressseurs chroniques ainsi que la consommation de cannabis étaient indépendamment associées à un risque accru de décrochage scolaire, cela, au-delà des vulnérabilités préexistantes comme le niveau d'éducation des parents, leur statut d'emploi ou le fait d'être dans une classe d'adaptation scolaire par exemple. En effet, même lorsqu'elles étaient intégrées à un même modèle, leur contribution respective demeurait significative, avec une ampleur d'effet non négligeable (c'est à d, RC variant entre 1,4 et 2,5 pour les variables d'intérêt principal dans les modèles se centrant sur les effets additifs). Toutefois, après considération des autres facteurs, aucune association significative n'est demeurée entre la consommation problématique d'alcool et le décrochage scolaire. De plus, aucun

effet synergique n'a été observé entre la consommation de cannabis ou d'alcool et l'exposition à des stressseurs ponctuels ou chroniques. Bien que le but de ce mémoire n'était pas de clarifier les mécanismes explicatifs sous-tendant ces résultats, des pistes de réflexion sont proposées dans la section suivante afin de mieux les comprendre. Chacun de ces résultats est discuté en séquence.

Liens uniques indépendants entre les stressseurs, la consommation et le décrochage

Exposition à des stressseurs. Le lien indépendant observé entre l'exposition récente à des stressseurs ponctuels ou chroniques et le décrochage scolaire corrobore les résultats d'études précédentes sur le sujet (Dupéré et al., 2018; Dupéré et al., 2015; Lavoie et al., 2019; Lessard et al., 2008; McDermott et al., 2019; Samuel et Burger, 2019). Il concorde avec les prédictions théoriques de différents modèles exposés précédemment, incluant le modèle intégrateur du décrochage et le modèle des processus dynamiques du stress, suggérant tous deux que le décrochage scolaire peut survenir dans la foulée de l'exposition à des stressseurs et être précipité par ceux-ci (Dupéré et al., 2015; Pearlin et Bierman, 2013).

Au-delà du fait qu'il corrobore les conclusions d'études antérieures, ce résultat offre aussi une contribution nouvelle, en montrant que le lien stressseur-décrochage est détectable non seulement au-delà de vulnérabilités sociodémographiques et individuelles préexistantes, mais aussi au-delà de la consommation problématique récente de substances telles que l'alcool et le cannabis. Cette démonstration est importante, car elle montre que l'exposition à des stressseurs affecte apparemment les cheminements scolaires pour d'autres raisons et ce, au-delà de l'impact potentiel de la consommation des élèves sur le décrochage. En agissant sur les capacités adaptatives, les stressseurs peuvent en effet entraver le fonctionnement et la vie des jeunes pour un ensemble de raisons qui ne se limitent pas à l'adoption de comportements et habitudes de vie néfastes comme la consommation. Ces raisons peuvent inclure des mécanismes liés à la santé psychologique ou à d'autres bouleversements incompatibles avec l'école que les stressseurs peuvent engendrer (p. ex., la maladie d'un parent peut imposer de nouvelles responsabilités envers la fratrie). Bien que notre étude ne permette pas de comprendre les mécanismes liant exposition à des stressseurs et décrochage, il s'agit d'un sujet prometteur pour de futures études.

Consommation problématique de cannabis. Tel qu'attendu, la consommation de cannabis s'est avérée positivement liée au décrochage scolaire, indépendamment des facteurs préexistants et de l'exposition récente à des stressseurs. Ce lien dégagé dans les analyses de régressions logistiques multiples reflète également des tendances parfois fortes observées dans les analyses bivariées. Par exemple, la consommation problématique quotidienne, qui se situait parmi les décrocheurs à 18,03%, était à des

niveaux nettement moindres chez les élèves appariés ou normatifs (7,1% et 3,9%, respectivement). Ces résultats convergent avec ceux obtenus dans des travaux précédents. En effet, des méta-analyses indiquent qu'après considération d'autres facteurs potentiellement confondants, le risque de décrocher augmente lorsqu'un élève consomme du cannabis, particulièrement lorsque la fréquence de consommation est élevée (Busch et al., 2014; Esch et al., 2014; Townsend et al., 2007). De plus, l'ampleur des effets obtenus dans cette étude est similaire à celles relevées auprès de grands échantillons populationnels dans des études longitudinales (p. ex. Melchior et al., 2017; Silins et al., 2015). La présente étude ajoute donc aux études précédentes en montrant que ces liens subsistent même au-delà de l'exposition à des stressseurs, un autre facteur potentiellement confondant pouvant augmenter à la fois la consommation et les risques de décrochage, mais pourtant peu considéré à ce jour. De plus, les résultats montrent que la consommation de cannabis est un facteur de risque pour le décrochage scolaire non seulement aux États-Unis, lieu de réalisation de la grande majorité des études existantes, mais également en contexte québécois.

Les théories explicatives de socialisation et neurobiologiques exposées plus haut proposent des pistes pour comprendre la contribution unique apparente de la consommation de cannabis sur le décrochage scolaire. Tout d'abord, les modèles axés sur les processus de socialisation (Brechwald et Prinstein, 2011; Newcomb et al., 2002) soulignent que la consommation de SPA offre une avenue pour combler des besoins développementaux sociaux propres à l'adolescence, comme le besoin d'éprouver du plaisir, de découvrir de nouvelles sensations et partager de nouvelles expériences en groupe permettant ainsi de développer le sentiment d'appartenance. La consommation de SPA pourrait ainsi répondre à ces besoins sociaux au départ, mais générer en parallèle des situations incompatibles avec la réussite et la persévérance scolaires. La consommation de SPA pourrait créer et renforcer l'affiliation à des pairs déviants qui consomment et qui sont aussi plus à risque d'abandonner l'école prématurément. Par des mécanismes d'interinfluence entre pairs (p. ex., modelage, renforcements, entraînement à la déviance), certains adolescents pourraient être amenés à délaisser l'école pour se diriger vers des activités qui leur semblent plus intéressantes, car davantage valorisées par leurs pairs. En somme, compte tenu de l'importance du plaisir partagé et de l'affiliation aux pairs pendant cette période, le lien entre la consommation de cannabis et le décrochage scolaire pourrait passer par des mécanismes de socialisation. Il s'agit là de médiateurs à explorer dans de futures études.

Autre piste d'explication, la consommation elle-même peut devenir une activité chronophage. Dans l'étude, chez les décrocheurs qui consommaient de manière problématique, la consommation était

habituellement quotidienne, potentiellement en raison d'effets de tolérance obligeant à consommer de plus en plus souvent pour obtenir des effets similaires. Un jeune qui consomme tous les jours, parfois plusieurs fois par jour, passe nécessairement beaucoup de temps à investir cette activité, en laissant peu de disponibilité à la présence physique et mentale en classe et l'investissement à l'école, ce qui peut également contribuer au décrochage scolaire.

Par ailleurs, les modèles axés sur les processus neurobiologiques (Castellanos-Ryan et al., 2017; Lisdahl et al., 2013; Patte et al., 2017) proposent pour leur part que les effets directs de la substance sur le cerveau, par exemple l'altération de la motivation ou des processus cognitifs liés à l'apprentissage, puissent expliquer le lien entre la consommation de cannabis et le décrochage. De plus, selon ces modèles, les effets neurobiologiques de la consommation de SPA peuvent être recherchés afin d'apaiser des symptômes d'inadaptation, une détresse vécue ou une vulnérabilité préexistante chez l'individu lui-même ou dans son environnement. Il se peut que la consommation soit un indicateur de la présence de ces problèmes, qui seraient en eux-mêmes délétères pour la persévérance scolaire. Par exemple, un jeune qui vit beaucoup d'anxiété ou qui a une tendance dépressive, ou encore, qui vit avec un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité pourrait se servir du cannabis comme automédication pour se sentir mieux (Mason, Stevens et Fleming, 2020). Ainsi, ce n'est peut-être pas la consommation en tant que telle qui augmente les risques de décrochage scolaire, mais peut-être plutôt les problèmes préexistants à la source de la consommation. Les analyses ont tenté de contrôler statistiquement pour ces effets confondants potentiels, mais il demeure possible que des problèmes non captés par les variables de contrôle contribuent à expliquer le rôle apparent de la consommation de cannabis dans le décrochage scolaire.

Consommation d'alcool. Toujours en adéquation avec les résultats des recensions des écrits et méta-analyses examinant le lien entre la consommation d'alcool et le décrochage scolaire (p. ex., Esch et al., 2014; Townsend et al., 2007), les résultats obtenus ici n'ont pas permis de conclure à une association significative indépendante entre ces deux phénomènes après prise en compte d'autres facteurs. Même si, en termes descriptifs, le groupe des décrocheurs comportait davantage de jeunes présentant un profil de consommation problématique d'alcool. L'absence d'association pour l'alcool est généralement expliquée dans les recensions et méta-analyses en référant à des variables confondantes qui expliquaient mieux le décrochage comme certains facteurs sociodémographiques, l'affiliation à des pairs présentant des comportements problématiques ou encore à des facteurs familiaux comme le manque de surveillance parentale par exemple, ainsi qu'à la spécificité de la substance, de ses effets, des contextes

d'utilisation et des gains sociaux qui peuvent être obtenus en la consommant. Or, si une relation entre la consommation d'alcool et le décrochage scolaire existe, elle semble plus complexe et plus difficile à mettre en lumière.

Au-delà de ces explications, afin de mieux comprendre cette non-association, les vignettes présentant les profils de consommation ont été examinées à posteriori, dans le but de dégager de manière exploratoire de potentielles différences entre les modes de consommation d'alcool et de cannabis. Il en est ressorti que les habitudes de consommation d'alcool se distinguaient de celles liées au cannabis. En effet, la consommation problématique d'alcool semblait davantage survenir en épisode circonscrit et en contexte social, surtout la fin de semaine lors de fêtes, alors que la consommation de cannabis était souvent quotidienne et pouvait se faire sans présence d'autrui. Même si le fait d'aller à une fête quelques fois dans le mois et d'y boire plusieurs consommations à la fois témoigne d'une consommation problématique, ce type de profil ne nuit pas nécessairement au fonctionnement du jeune qui, une fois la fête terminée, reprend ses activités normales. Les conséquences négatives de la consommation problématique sporadique d'alcool à l'adolescence pourraient être plus immédiates et se présenter sous forme de comas éthyliques, d'accidents ou de situations problématiques reliées à l'effet de désinhibition, sans nécessairement empiéter sur la persévérance scolaire. Ainsi, la fonction et les modes de consommation d'alcool ne semblent pas être les mêmes que pour la consommation de cannabis, ce qui pourrait contribuer à expliquer les différences de résultats pour les deux substances.

L'absence de lien indépendant entre la consommation problématique d'alcool et le décrochage dans notre étude et dans d'autres études ne doit par ailleurs pas être interprétée comme un signe que ce type de consommation est inoffensif. En plus des autres conséquences associées qui sont potentiellement graves à l'adolescence et qui ont été évoquées plus haut (p. ex., accidents; voir Marshall, 2014; Steinberg, 2014), il se peut que d'autres conséquences émergent lors du passage à l'âge adulte. En effet, cette substance est socialement acceptée et devient plus accessible et utilisée au début de l'âge adulte, cela autant dans les milieux d'éducation postsecondaires comme le cégep ou l'université que dans la population des jeunes adultes en général. Même si elle ne semble pas affecter la persévérance scolaire au secondaire, une consommation non contrôlée pourrait être liée à des difficultés de fonctionnement scolaire et professionnels chez les jeunes adultes (voir p. ex., Marshall, 2014; Tucker, Orlando et Ellickson, 2003).

Absence de synergies entre les stressseurs et la consommation dans la prédiction du décrochage

Il était attendu qu'un effet synergique ou d'interaction puisse être observé entre les variables d'exposition à des stressseurs et celle de consommation problématique de cannabis en particulier. Autrement dit, il était attendu que les adolescents exposés à des stressseurs importants puissent être particulièrement susceptibles de décrocher s'ils consommaient de manière problématique, car la consommation pourrait signaler le recours à des stratégies de coping désengagées inefficaces à moyen terme plutôt qu'à des stratégies engagées plus valables, même si, comme mentionné précédemment, les adolescents ne consomment pas majoritairement pour faire face au stress. Or, si l'exposition à des stressseurs et la consommation de cannabis sont toutes deux indépendamment liées au décrochage et représentent ainsi des risques qui s'additionnent les uns aux autres, les résultats obtenus n'ont pas capté d'effet d'interaction. L'absence d'interaction peut être réelle ou alors refléter un artéfact méthodologique lié aux mesures, au devis ou aux analyses (p. ex., puissance). La section suivante offre quelques pistes en ce sens pour expliquer l'absence d'interaction.

Tout d'abord, il est possible que le stress et la consommation à l'adolescence soient deux phénomènes qui n'interagissent pas et qui ne décuplent pas par leur présence conjointe les risques de décrocher. La mesure utilisée pour capter l'exposition à des stressseurs était calibrée pour identifier l'exposition à des stressseurs d'une sévérité considérable. Il est possible que l'exposition à de tels stressseurs perturbe le fonctionnement sans égards aux habitudes de consommation. Similairement, des habitudes de consommation très problématiques, comme une consommation quotidienne de cannabis associée à des symptômes cliniquement significatifs d'abus ou de dépendance, sont susceptibles de se répercuter négativement sur la persévérance que les adolescents soient exposés ou non à des stressseurs. Compte tenu des seuils de sévérité élevés pour les deux mesures d'exposition aux stressseurs et de consommation, il se peut que des effets de saturation se soient fait sentir. Des études futures utilisant des mesures dimensionnelles captant l'ensemble du spectre d'exposition ou de consommation pourraient arriver à des constats différents.

Ensuite, les raisons derrière la consommation n'ont pas été directement mesurées dans l'étude. Il était plutôt inféré qu'en présence de stressseurs significatifs, la consommation pourrait, entre autres, être utilisée comme stratégie de gestion du stress, au détriment d'autres moyens plus efficaces. Or, comme discuté, les adolescents consomment pour une multitude de raisons qui peuvent se combiner et changer au fil du temps, incluant la recherche de socialisation, de sensation ou de nouveauté, ainsi que pour

apaiser d'autres problèmes, dans une optique d'auto-médication (Cooper et al., 1994; Mason et al., 2020). Il est donc possible que la plupart des participants ne recourent pas à la consommation pour composer avec des stressors, et que l'adoption de stratégies de gestion plus ou moins efficaces se déploie plutôt indépendamment de la consommation. Dans des études futures, il serait nécessaire d'effectuer un examen complet des stratégies d'adaptation ou de coping mises en place suite à l'exposition à un stressor et de considérer les profils de coping comme modérateur plutôt que de se centrer seulement sur la consommation. Selon la théorie des processus du stress, une telle approche plus globale serait susceptible de mieux mettre en valeur le rôle modérateur du coping.

L'absence de modulation peut aussi relever d'un manque de puissance statistique. L'échantillon était relativement de petite taille et seulement une petite partie des participants présentait des patrons de consommation problématique (p. ex., environ 17% pour le cannabis). De plus, seule une partie de ces consommateurs étaient également exposés à des stressors significatifs. Le nombre de participants présentant ces deux risques de manière simultanée était donc nécessairement restreint, limitant la puissance statistique. Notons également que la puissance statistique limitée ne permettait pas l'examen d'interactions triples. Or, il se peut que les effets d'interaction attendus s'observent seulement chez certains sous-groupes, par exemple, chez les adolescents qui consomment seuls contrairement à en groupe ou selon les croyances entretenues à propos de la consommation. En ce sens, dans leur revue de la littérature, Mason, Stevens et Fleming (2020) rapportent que les adolescents qui consomment du cannabis ou de l'alcool en solitaire croient davantage que ces substances peuvent les aider à réguler leurs émotions, à relaxer et à les aider à oublier leurs problèmes, que ceux qui consomment avec leurs pairs et que ces facteurs peuvent avoir des effets délétères sur la participation à l'école notamment. De futures études plus puissantes seront nécessaires pour considérer ces possibilités.

Enfin, la consommation pourrait peut-être prendre la forme d'un médiateur dans l'explication du lien entre l'exposition à des stressors et le décrochage, plutôt que d'un modérateur. Pour examiner cette possibilité, il serait utile de détailler la séquence d'apparition des stressors et des comportements de consommation problématique. Une telle approche permettrait de déterminer plus exactement si, dans certains cas, les élèves qui font face à de l'adversité adoptent des comportements de consommation problématique en réponse à cette exposition, et ce peu de temps avant de décrocher.

7.2 Forces et limites

Bien qu'il comporte plusieurs limites à différents égards, ce mémoire comporte également des forces ayant permis une contribution à la recherche sur le décrochage scolaire. Tel que discuté, les analyses ont démontré une association indépendante avec le décrochage de l'exposition récente aux stressseurs ponctuels et chroniques ainsi que de la consommation problématique de cannabis, et ce, au-delà d'un ensemble de facteurs de risque. Peu d'études à ce jour ont établi cette contribution indépendante, en particulier en contexte canadien ou québécois. L'échantillonnage était aussi conçu spécifiquement pour identifier des facteurs proximaux liés au décrochage. Notamment, les décrocheurs ont été suréchantillonnés, afin de mieux représenter ce groupe difficile à recruter et souvent peu visible dans les études. Les collectes étaient aussi organisées dans le temps afin d'assurer que les variables d'intérêt principal (exposition à des stressseurs et consommation problématique) précédaient le décrochage.

Cependant, les résultats doivent être interprétés avec prudence, en prenant en considération certaines limites. Le devis corrélationnel permet d'établir des liens entre les phénomènes, mais ne permet pas les inférences causales. Pour tirer de telles inférences, les devis expérimentaux sont à privilégier, quoique de tels devis seraient peu appropriés aux questions d'intérêt, en raison d'enjeux éthiques notamment. Ensuite, la consommation problématique est difficile à capter en général et la mesure de ce phénomène présentait des limites, en particulier dans le présent projet. La consommation d'alcool et de cannabis est illégale chez les mineurs et la consommation de cannabis était encore illégale au Québec au moment de la collecte de données, ce qui peut induire un biais de désirabilité sociale, un problème qui a pu être exacerbé dans le présent projet, où les données étaient récoltées dans un contexte d'entrevues en face à face. Ce type de problème pourrait contribuer à expliquer les fréquences relativement faibles de consommation problématique, en particulier d'alcool. De plus, les variables de consommation étaient mesurées à partir d'un protocole abrégé, en raison de contraintes logistiques. Cette approche n'a pas permis de recueillir systématiquement d'information sur les motifs ou les contextes de consommation. De plus, une évaluation plus complète de la consommation était réalisée seulement chez ceux qui endossaient d'emblée certains items de dépistage, ce qui a aussi pu mener à une sous-évaluation de la consommation problématique.

7.3 Implications pratiques

Malgré ces limites, certaines implications pratiques peuvent être tirées de la présente étude. Comme mentionné en introduction, le décrochage scolaire amène son lot de conséquences tant au niveau individuel que sociétal (Janosz et al., 2013; Maynard et al., 2015). Il est donc impératif de mieux cerner les facteurs de risques du décrochage scolaire afin de cibler plus efficacement les élèves à risque et ainsi leur fournir les outils et le soutien nécessaires à la persévérance scolaire. Cette étude s'ajoute à celles déjà conduites un peu partout dans le monde au sujet des liens entre l'exposition récente au stress et la consommation de substances psychoactives sur le décrochage scolaire, en ayant la particularité de considérer conjointement ces deux facteurs de risque habituellement étudiés séparément. Cette approche a permis de démontrer que ces deux phénomènes sont indépendamment liés au décrochage, et ce de manière assez forte. Nos résultats suggèrent que ces deux facteurs de risque jouant un rôle apparemment important chez les jeunes du 2^e cycle du secondaire pourraient ainsi être traités de manière intégrée dans l'intervention auprès de cette clientèle. Comme tous les adolescents sont exposés à des stressseurs et doivent apprendre à les gérer, on peut tout à fait envisager d'enseigner à l'ensemble des élèves des stratégies pour y faire face et ainsi en diminuer les risques de conséquences négatives. L'apprentissage de la gestion du stress, l'acquisition de stratégie de coping engagées par exemple, sont des interventions accessibles qui peuvent être mises en place en milieu scolaire, notamment par les psychoéducateurs, ou en partenariat avec les intervenants œuvrant en santé et services sociaux. Pensons par exemple au programme québécois *Funambule* (Dumont, Massé, Potvin et Leclerc, 2012) déployé dans un tel partenariat, permettant aux élèves d'apprendre des stratégies de gestion du stress et de l'anxiété en général, mais également en lien avec les particularités et les défis associés à l'école. Dans ce genre de programme, on peut aisément aborder la consommation comme stratégie de coping et identifier les élèves qui l'utilisent ou sont à risque de l'utiliser. Il s'agit d'une porte d'entrée pour repérer et cibler les jeunes qui consomment de manière problématique ou qui sont à risque de le faire, afin de procéder, le cas échéant, à des interventions individuelles de deuxième ligne plus poussées, comme une analyse fonctionnelle de ce comportement.

Enfin, si les jeunes ne sont pas prêts à s'abstenir de consommer, il serait pertinent, par exemple, de miser sur une approche de réduction des méfaits afin d'enseigner aux jeunes comment consommer et à quel moment le faire pour réduire les risques de conséquences négatives, incluant d'abandon scolaire précoce. En effet, tenter d'éliminer ce comportement auprès d'un élève ou d'un groupe d'élève qui ne le souhaite pas pourrait potentiellement augmenter les chances de rompre le lien et ainsi perdre leur

collaboration et peut-être, paradoxalement, contribuer au décrochage scolaire. Le groupe de recherche et d'intervention psychosocial (GRIP) situé à Montréal peuvent offrir des services aux écoles lorsque possible en utilisant une telle approche. Leur site web contient également de l'information permettant d'avoir une consommation de cannabis dont les effets délétères sont diminués (<https://grip-prevention.ca/>). Ensuite, plutôt basée sur les approches motivationnelle et cognitive-comportementale, la stratégie intégrée *apte*, du Centre Québécois de Lutte aux Dépendances regroupe différents programmes de prévention qui s'adressent aux jeunes de 12 à 17 ans, dont un programme de groupe et un programme de prévention ciblé s'adressant respectivement aux jeunes qui consomment de manière régulière ou dont le profil de consommation est à risque. Les différents programmes peuvent être offerts en milieu scolaire et dispensé par un psychoéducateur formé pour le faire. Les objectifs de ces programmes sont de susciter des réflexions aidantes et de l'ambivalence par rapport aux habitudes de consommation. Ils misent également sur les facteurs de protection et les croyances protectrices des jeunes afin de les encourager à diminuer leur consommation ou à empêcher qu'elle ne s'aggrave. (Centre québécois de lutte aux dépendances, 2017)

7.3 Études futures

Les résultats de cette étude ouvrent des pistes d'investigation intéressantes à examiner dans le cadre de recherches futures. En plus des pistes déjà évoquées, il serait intéressant de reproduire les résultats auprès d'un échantillon plus grand et à partir de mesures plus élaborées de la consommation, cela permettant d'obtenir un portrait détaillé de celle-ci en termes de fréquence, d'intensité, de durée, de motifs et de contextes d'utilisation. Il serait également pertinent d'examiner plus en détail les séquences temporelles selon lesquelles se déploient l'exposition à des stressseurs, la consommation problématique et le décrochage. Il est possible notamment que les deux phénomènes agissent en synergie lorsqu'ils sont très rapprochés dans le temps. Ensuite, s'il est connu que l'exposition au stress et la consommation de cannabis sont associées au décrochage scolaire de manière indépendante, les facteurs faisant varier ce lien et les mécanismes explicatifs derrière ces associations restent flous. Il serait donc intéressant de procéder à des analyses de modération incluant d'autres facteurs individuels ou contextuels ou encore à des analyses de médiation. Par exemple, il serait utile de déterminer si la consommation est associée au décrochage par le biais des impacts directs de la substance sur la motivation ou l'apprentissage, ou par le biais de processus sociaux. Cela permettrait éventuellement aux intervenants dans les différents milieux d'avoir une idée plus précise des besoins à combler et des facteurs de protection sur lesquels miser afin de susciter la persévérance chez les élèves à risque.

En matière de devis de recherche, comme mentionné précédemment, les devis expérimentaux seraient recommandés en théorie afin d'établir des liens causaux. Ceux-ci sont toutefois difficiles à imaginer en pratique, car il est évidemment impossible d'augmenter sciemment la consommation problématique de substances psychoactives ou l'exposition à des stressseurs psychosociaux sévères. Toutefois, il est possible d'envisager des études évaluatives expérimentales qui viseraient à examiner l'efficacité de programmes conçus pour atténuer ces problèmes et les conséquences négatives qui y sont associés, incluant le décrochage scolaire. Ce type d'études pourrait suggérer des liens causaux, advenant la démonstration que de tels programmes arrivent à effectivement favoriser une consommation moins problématique et une meilleure gestion des stressseurs et que ces habiletés permettent en retour de réduire le décrochage et favoriser la persévérance scolaire. Sur un plan pratique, ce type d'études renseignerait aussi sur des moyens concrets d'accompagner les élèves exposés afin de favoriser la persévérance.

8. Conclusion

Les résultats de cette étude ont permis de démontrer une association indépendante avec le décrochage scolaire de l'exposition récente à des événements stressants ponctuels et à des difficultés chroniques ainsi que de la consommation problématique de cannabis. Les résultats ne permettent toutefois pas d'établir une association entre la consommation problématique d'alcool et le décrochage scolaire et les analyses n'ont pas permis non plus de capter des effets d'interactions entre les variables d'exposition à des stressseurs et de consommation. Bien que ces variables eussent déjà été étudiées dans des recherches antérieures, c'est la première fois, à notre connaissance, que les effets additifs et d'interaction de ces variables sont étudiés en les incorporant à un même modèle. Cela, autant auprès d'élèves à risque de décrochage scolaire que d'élèves normatifs dans la population québécoise. Il faut, bien entendu, interpréter ces résultats avec prudence puisque la consommation problématique reste un phénomène relativement rare chez les adolescents en général, ce qui a pu limiter notre capacité à capter des effets synergiques.

Toutefois, même en l'absence de tels effets, les liens additifs soulignent l'importance, pour améliorer la persévérance scolaire, de soutenir les jeunes du 2^e cycle du secondaire exposés à des stressseurs significatifs ou consommant quotidiennement et de manière problématique du cannabis. Les résultats suggèrent certaines pistes et cibles d'intervention intéressantes pour les milieux de pratique. Ils soulignent en effet la pertinence d'actions visant à améliorer le potentiel et les capacités adaptatives des jeunes, en favorisant l'acquisition de connaissance sur le stress et la gestion de celui-ci, la reconnaissance de ses stratégies d'adaptation habituelles ainsi que leurs forces et leurs limites, et la maîtrise de nouvelles stratégies mieux adaptées. Il serait utile que les recherches futures se penchent sur l'efficacité de ce type d'action à réduire l'impact négatif de l'exposition à des stressseurs et de la consommation problématique et, en retour, sur le décrochage scolaire. De tels travaux enrichiraient la pratique, ainsi que notre compréhension du phénomène du décrochage scolaire, et plus particulièrement du rôle des facteurs d'intérêt principal dans ce mémoire.

Références

- Archambault, I. et Janosz, M. (2009). Loyalty, discriminant validation and predictive of the index prediction stall. *Canadian Journal of Behavioural Science-Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 41(3), 187-191. <https://doi.org/10.1037/a0015261>
- Brechwald, W. A. et Prinstein, M. J. (2011). Beyond homophily: A decade of advances in understanding peer influence processes. *Journal of research on adolescence : the official journal of the Society for Research on Adolescence*, 21(1), 166-179. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00721.x>
- Brière, F. N., Fallu, J.-S., Morizot, J. et Janosz, M. (2014). Adolescent illicit drug use and subsequent academic and psychosocial adjustment: An examination of socially-mediated pathways. *Drug and Alcohol Dependence*, 135, 45-51. <https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2013.10.029>
- Brown, G., Harris, T., Andrews, B., Hepworth, C., Lloyd, C. et Monck, E. L. (1992). *Life Events and Difficulties Schedule (LEDS-II): Teenage supplement*. London: Royal Holloway and Bedford New College: University of London.
- Busch, V., Loyen, A., Lodder, M., Schrijvers, A. J. P., van Yperen, T. A. et de Leeuw, J. R. J. (2014). The effects of adolescent health-related behavior on academic performance: A systematic review of the longitudinal evidence. *Review of Educational Research*, 84(2), 245-274. <https://doi.org/10.3102/0034654313518441>
- Castellanos-Ryan, N., Pingault, J.-B., Parent, S., Vitaro, F., Tremblay, R. E. et Séguin, J. R. (2017). Adolescent cannabis use, change in neurocognitive function, and high-school graduation: A longitudinal study from early adolescence to young adulthood. *Development and Psychopathology*, 29(4), 1253-1266. <https://doi.org/10.1017/S0954579416001280>
- Centre Québécois de lutte aux dépendances. (2017). *Stratégie intégrée de prévention des toxicomanies. APTÉ : prévention alcool + drogues*. https://www.cqld.ca/app/uploads/2017/02/cqld_brochure_prevention.pdf
- Cicchetti, D. et Rogosch, F. A. (1996). Equifinality and multifinality in developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 8(4), 597-600. <https://doi.org/10.1017/S0954579400007318>
- Compas, B. E., Connor-Smith, J. K., Saltzman, H., Thomsen, A. H. et Wadsworth, M. E. (2001). Coping with stress during childhood and adolescence: Problems, progress, and potential in theory and research. *Psychological Bulletin*, 127(1), 87-127. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.1.87>
- Conus, F. et Street, M., A., (2020). *Enquête québécoise sur le cannabis 2019. La consommation de cannabis et les perceptions des Québécois. Portrait et comparaison avec l'édition de 2018*. Québec, QC: Institut de la Statistique du Québec. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enquete-quebecoise-cannabis-2019-portrait.pdf
- Cooper, M. L. (1994). Motivations for alcohol use among adolescents: Development and validation of a four-factor model. *Psychological Assessment*, 6(2), 117-128. doi:10.1037/1040-3590.6.2.117
- Cooper, M. L., Frone, M. R., Russell, M. et Mudar, P. (1995). Drinking to regulate positive and negative emotions: A motivational model of alcohol use. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 990-1005. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.990>
- Dawson, J. F. (2014). Moderation in management research: What, why, when and how. *Journal of Business and Psychology*, 29, 1-19
- Dumont, M., Massé, L., Potvin, P. et Leclerc, D. (2012). *Funambule. Pour une gestion équilibrée du stress. Guide d'animation*. Québec Septembre.
- Dupéré, V., Desrosiers, H., Archambault, I. et Nanhou, V. (2019). *Obtenir un diplôme d'études secondaires avant l'âge de 20 ans: une analyse ancrée dans une perspective des parcours de vie*. Québec: Institut de la statistique du Québec. <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/diplomation/diplome-avant-20-ans.pdf>

- Dupéré, V., Dion, E., Cantin, S., Archambault, I. et Lacourse, E. (2020). Social contagion and high school dropout: The role of friends, romantic partners, and siblings. *Journal of Educational Psychology, Prépublication en ligne*. <http://dx.doi.org/10.1037/edu0000484>
- Dupéré, V., Dion, E., Harkness, K., McCabe, J., Thouin, É. et Parent, S. (2017). Adaptation and validation of the life events and difficulties schedule for use with high school dropouts. *J Res Adolesc, 27*(3), 683-689. <https://doi.org/10.1111/jora.12296>
- Dupéré, V., Dion, E., Leventhal, T., Archambault, I., Crosnoe, R. et Janosz, M. (2018). High school dropout in proximal context: The triggering role of stressful life events. *Child Development, 89*(2), 107-122. <https://doi.org/10.1111/cdev.12792>
- Dupéré, V., Leventhal, T., Dion, E., Crosnoe, R., Archambault, I. et Janosz, M. (2015). Stressors and turning points in high school and dropout: A stress process, life course framework. *Review of Educational Research, 85*(4), 591-629. <https://doi.org/10.3102/0034654314559845>
- Esch, P., Bocquet, V., Pull, C., Couffignal, S., Lehnert, T., Graas, M., Fond-Harmant, L., Anseau, M. (2014). The downward spiral of mental disorders and educational attainment: A systematic review on early school leaving. *BMC psychiatry, 14*(1), 237. <https://doi.org/10.1186/s12888-014-0237-4>
- Fergusson, D. M. et Horwood, L. J. (1997). Early onset cannabis use and psychosocial adjustment in young adults. *Addiction, 92*(3), 279-296. <https://doi.org/10.1111/j.1360-0443.1997.tb03198.x>
- Fergusson, D. M., Horwood, L. J. et Beauvais, A. L. (2003). Cannabis and educational achievement. *Addiction, 98*(12), 1681-1692. <https://doi.org/10.1111/j.1360-0443.2003.00573.x>
- Fergusson, D. M., Lynskey, M. T. et Horwood, L. J. (1996). The short-term consequences of early onset cannabis use. *Journal of Abnormal Child Psychology, 24*(4), 499-512. <https://doi.org/10.1007/BF01441571>
- Frank, E., Matty, M. K. et Anderson, B. (1997). *Interview schedule for life-events and difficulties (Adolescent version)*. Pittsburgh: PA: University of Pittsburgh Medical School.
- Fredricks, J. A., Blumenfeld, P. C., & Paris, A. H. (2004). School Engagement: Potential of the Concept, State of the Evidence. *Review of Educational Research, 74*(1), 59-109. doi: 10.3102/00346543074001059
- Gagnon, H. et Rochefort, L. (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : conséquences et facteurs associés*. Québec, QC: Institut National de Santé Publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1102_UsageSubsPsychoactivesJeunes.pdf
- Gagnon, V., Dupere, V., Dion, E., Leveille, F., St-Pierre, M., Archambault, I. et Janosz, M. (2015). Screening of school dropouts using administrative information or self reports. *Canadian Journal of Behavioural Science-Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement, 47*(3), 236-240. <https://doi.org/10.1037/cbs0000014>
- Harkness, K. L. et Monroe, S. M. (2016). The assessment and measurement of adult life stress: Basic premises, operational principles, and design requirements. *Journal of Abnormal Psychology, 125*(5), 727-745. <http://dx.doi.org/10.1037/abn0000178>
- Hoffmann, J. P. (2016). Cumulative stress and substance use from early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Drug Issues, 46*(3), 267-288. <https://doi.org/10.1177/0022042616638492>
- Hyman, S. M. et Sinha, R. (2009). Stress-related factors in cannabis use and misuse: Implications for prevention and treatment. *Journal of Substance Abuse Treatment, 36*(4), 400-413. doi: <https://doi.org/10.1016/j.jsat.2008.08.005>
- Institut de la statistique du Québec (2019a). *Le taux de sorties sans diplôme ni qualification en formation générale des jeunes (décrochage scolaire)*. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Methodologie-2016-2017.pdf

- Institut de la statistique du Québec (2019b). *Regard statistique sur la jeunesse: État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans 1998 à 2018*.
<https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse-2019.pdf>
- Janosz, M., Pascal, S., Belleau, L., Archambault, I., Parent, S. et Pagani, L. (2013). Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 12 ans*, 7(2).
https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01670FR_EleveDecrocher2013H00F00.pdf
- Jongenelis, M., Pettigrew, S., Lawrence, D. et Rikkers, W. (2019). Factors associated with poly drug use in adolescents. *Prevention Science*, 20(5), 695-704. <https://doi.org/10.1007/s11121-019-00993-8>
- Kandel, D.B. (1985). On processes of peer influences in adolescent drug use. *Advances in alcohol and substance abuse*, 4(3-4), 139-162. https://doi.org/10.1300/J251v04n03_07
- Kelly, A. B., Evans-Whipp, T. J., Smith, R., Chan, G. C. K., Toumbourou, J. W., Patton, G. C., . . . Catalano, R. F. (2015). A longitudinal study of the association of adolescent polydrug use, alcohol use and high school non-completion. *Addiction*, 110(4), 627-635.
<https://doi.org/10.1111/add.12829>
- Lansford, J. E., Dodge, K. A., Pettit, G. S. et Bates, J. E. (2016). A public health perspective on school dropout and adult outcomes: A prospective study of risk and protective factors from sge 5 to 27 years. *Journal of Adolescent Health*, 58(6), 652-658.
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.01.014>
- Lavoie, L., Dupéré, V., Dion, E., Crosnoe, R., Lacourse, É. et Archambault, I. (2019). Gender differences in adolescents' exposure to stressful life events and differential links to impaired school functioning. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47, 1053-1064.
<https://doi.org/10.1007/s10802-018-00511-4>
- Lavoie, L., Thouin, E. et Dupéré, V. (sous presse). High school dropouts' movements in and out of work and education during the transition to adulthood. Dans A. E. M. J. E. Symonds (dir.), *Young adult development at the school-to-work transition: International pathways and processes*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Lazarus, R. S. et Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New-York: Springer.
- Leonard, N. R., Gwadz, M. V., Ritchie, A., Linick, J. L., Cleland, C. M., Elliott, L. et Grethel, M. (2015). A multi-method exploratory study of stress, coping, and substance use among high school youth in private schools. *Frontiers in Psychology*, 6(1028). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.01028>
- Lessard, A., Archambault, I. et Dupéré, V. (2020). La prévention du décrochage scolaire Dans L. Massé, N. Desbiens & C. Lanaris (dir.), *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention*. Montréal, QC: Gaëtan Morin Éditeur - Chenelière éducation.
- Lessard, A., Butler-Kisber, L., Fortin, L., Marcotte, D., Potvin, P. et Royer, É. (2008). Shades of disengagement: high school dropouts speak out. *Social Psychology of Education*, 11(1), 25-42.
<https://doi.org/10.1007/s11218-007-9033-z>
- Lisdahl, K. M., Gilbert, E. R., Wright, N. E. et Shollenbarger, S. (2013). Dare to delay? The impacts of adolescent alcohol and marijuana use onset on cognition, brain structure, and function. *Frontiers in psychiatry*, 4, 53-53. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00053>
- Lynskey, M. T., Coffey, C., Degenhardt, L., Carlin, J. B. et Patton, G. (2003). A longitudinal study of the effects of adolescent cannabis use on high school completion. *Addiction*, 98(5), 685-692.
<https://doi.org/10.1046/j.1360-0443.2003.00356.x>
- Marshall, E. J. (2014). Adolescent Alcohol Use: Risks and Consequences. *Alcohol and Alcoholism*, 49(2), 160-164. <https://doi.org/10.1093/alcalc/agt180>

- Mason, W. A., Stevens, A. L. et Fleming, C. B. (2020). A systematic review of research on adolescent solitary alcohol and marijuana use in the United States. *Addiction*, 115(1), 19-31. <https://doi.org/10.1111/add.14697>
- Maynard, B. R., Salas-Wright, C. P. et Vaughn, M. G. (2015). High school dropouts in emerging adulthood: Substance use, mental health problems, and crime. *Community Mental Health Journal*, 51(3), 289-299. <https://doi.org/10.1007/s10597-014-9760-5>
- McDermott, E. R., Anderson, S. et Zaff, J. F. (2018). Dropout typologies: Relating profiles of risk and support to later educational re-engagement. *Applied Developmental Science*, 22(3), 217-232. <https://doi.org/10.1080/10888691.2016.1270764>
- McDermott, E. R., Donlan, A. E. et Zaff, J. F. (2019). Why do students drop out? Turning points and long-term experiences. *The Journal of Educational Research*, 112(2), 270-282. <https://doi.org/10.1080/00220671.2018.1517296>
- Melchior, M., Bolze, C., Fombonne, E., Surkan, P., Pryor, L. et Jauffret-Roustide, M. (2017). Early cannabis initiation and educational attainment: Is the association causal? Data from the French TEMPO study. *International Journal of Epidemiology*, 46. <https://doi.org/10.1093/ije/dyx065>
- Mensch, B. S. et Kandel, D. B. (1988). Dropping out of high school and drug involvement. *Sociology of Education*, 61(2), 95-113. <https://doi.org/10.2307/2112267>
- National Institute on Drug Abuse. (2019). *Marijuana*. Document inédit.
- Newcomb, M. D., Abbott, R. D., Catalano, R. F., Hawkins, J. D., Battin-Pearson, S. et Hill, K. (2002). Mediation and deviance theories of late high school failure: Process roles of structural strains, academic competence, and general versus specific problem behavior. *Journal of Counseling Psychology*, 49(2), 172-186. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.49.2.172>
- Partenaires pour la réussite éducative en chaudière-appalaches. (2016). *Les conséquences économiques du décrochage scolaire*. http://www.preca.ca/wp-content/uploads/2016/04/Feuillet-de-sensibilisation_WEB.pdf
- Patte, K. A., Qian, W. et Leatherdale, S. T. (2017). Marijuana and alcohol use as predictors of academic achievement: A longitudinal analysis among youth in the COMPASS study. *Journal of School Health*, 87(5), 310-318. <https://doi.org/10.1111/josh.12498>
- Pearlin, L. I. et Bierman, A. (2013). Current issues and future directions in research into the stress process. Dans C. S. Aneshensel, J. C. Phelan & A. Bierman (dir.), *Handbook of the Sociology of Mental Health* (p. 325-340). Dordrecht: Springer Netherlands.
- Richter, S. S., Brown, S. A. et Mott, M. A. (1991). The impact of social support and self-esteem on adolescent substance abuse treatment outcome. *Journal of Substance Abuse*, 3(4), 371-385. doi: [https://doi.org/10.1016/S0899-3289\(10\)80019-7](https://doi.org/10.1016/S0899-3289(10)80019-7)
- Rumberger, R. W. (2011). *Dropping out: Why students drop out of high school and what can be done about it*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Samuel, R. et Burger, K. (2019). Negative life events, self-efficacy, and social support: Risk and protective factors for school dropout intentions and dropout. *Journal of Educational Psychology*, 112(5). <http://dx.doi.org/10.1037/edu0000406>
- Silins, E., Fergusson, D. M., Patton, G. C., Horwood, L. J., Olsson, C. A., Hutchinson, D. M., Degenhardt, L., Tait, R. J., Borschmann, R., Coffey, C., Toumbourou, J. W., Najman, J. M et Mattick, R. P. (2015). Adolescent substance use and educational attainment: An integrative data analysis comparing cannabis and alcohol from three Australasian cohorts. *Drug and Alcohol Dependence*, 156, 90-96. <https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2015.08.034>
- Spitzer, R., Gibbon, M. et Williams, J. (1997). *User's guide for the structured clinical interview for DSM-IV Axis I disorders SCID-I*. New-York: American Psychiatric Publishing.

- Statistique Canada (2019). *Indicateurs de l'éducation au Canada, une perspective internationale*. Tourisme et Centre de la statistique de l'éducation. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/81-604-x/81-604-x2019001-fra.pdf?st=ESKkmVPn>
- Steinberg, L. (2014). *Age of opportunity: Lessons from the new science of adolescence*. New York: Houghton Mifflin Harcourt.
- Stiby, A. I., Hickman, M., Munafò, M. R., Heron, J., Yip, V. L. et Macleod, J. (2015). Adolescent cannabis and tobacco use and educational outcomes at age 16: birth cohort study. *Addiction*, *110*(4), 658-668. <https://doi.org/10.1111/add.12827>
- Thouin, E., Lavoie, L., Dupéré, V. et Archontakis, C. (2018). Décrochage scolaire et contexte psychosocial et sociogéographique, processus dynamique de stress et parcours de vie : proposition d'une modélisation. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, *51*(3), 61-77. <https://doi.org/10.3917/lsdle.513.0061>
- Tinto, V. (1975). Dropout from higher education: A theoretical synthesis or recent research. *Review of Educational Research*, *45*(1), 89-125.
- Townsend, L., Flisher, A. J. et King, G. (2007). A systematic review of the relationship between high school dropout and substance use. *Clinical Child and Family Psychology Review*, *10*(4), 295-317. <https://doi.org/10.1007/s10567-007-0023-7>
- Tucker, J. S., Orlando, M. et Ellickson, P. L. (2003). Patterns and correlates of binge drinking trajectories from early adolescence to young adulthood. *Health Psychology*, *22*(1), 79-87. <https://doi.org/10.1037/0278-6133.22.1.79>
- Valkov, P. (2018). School dropout and substance use: Consequences or predictor. *Trakia Journal of Sciences*, *16*(2), 95-101. <https://doi.org/10.15547/tjs.2018.02.004>
- Wehlage, G. G., Rutter, R. A., Smith, G. A., Lesko, N. et Fernandez, R. R. (1989). *Reducing the risk: Schools as communities of support*. Philadelphia, PA: Falmer Press.
- Wills, T. A. et Hirky, A. E. (1996). Coping and substance abuse: A theoretical model and review of the evidence. dans M. Zeidner et N. S. Endler (dir.) *Handbook of coping: Theory, research, applications*. (p. 279-302). Oxford, England: John Wiley & Sons.
- Wills, T. A., Sandy, J. M., Yaeger, A. M., Cleary, S. D. et Shinar, O. (2001). Coping dimensions, life stress, and adolescent substance use: A latent growth analysis. *Journal of Abnormal Psychology*, *110*(2), 309-323. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.110.2.309>
- Wills, T. A., Walker, C., Mendoza, D. et Anette, M. G. (2006). Behavioral and emotional self-control: Relations to substance use in samples of middle and high school students. *Psychology of Addictive Behaviors*, *20*(3), 265-278. <https://doi.org/10.1037/0893-164X.20.3.265>
- Zullino, D. F., Krenz, F., Besson, J. et Borgeat, F. (2002). Anxiété, addictions, stress : mécanismes communs. *Revue Médicale Suisse*, *2*(22432). Repéré à <https://www.revmed.ch/RMS/2002/RMS-2406/22432>